

LA « BIBLE »

AU

SEIGNEUR DE BERZÉ

ÉDITION CRITIQUE
D'APRÈS TOUS LES MANUSCRITS CONNUS

Thèse complémentaire

PAR
FÉLIX LECOY
*Ancien élève de l'École Normale Supérieure
Professeur au Lycée d'Alger*



PARIS
LIBRAIRIE E. DROZ
25, RUE DE TOURNON, VI^e
1938

LA « BIBLE »
AU SEIGNEUR DE BERZÉ

LA « BIBLE »
AU
SEIGNEUR DE BERZÉ

ÉDITION CRITIQUE
D'APRÈS TOUS LES MANUSCRITS CONNUS

Thèse complémentaire

PAR

FÉLIX LECOY

*Ancien élève de l'École Normale Supérieure
Professeur au Lycée d'Alger*



PARIS
LIBRAIRIE E. DROZ
25, RUE DE TOURNON, VI^e
1938



INTRODUCTION

I. — LES MANUSCRITS.

Le texte dont nous nous proposons de publier ici la première édition critique nous a été conservé par quatre manuscrits. Ce sont :

1. Paris, Bibl. Nat. fr. 837. Le texte s'étend du f^o 261 v^o au f^o 265 v^o ; il comporte 838 vers. Nous le désignerons par la lettre *A*.

2. Bruxelles, Bibl. Royale 9411-9426. Le texte s'étend du f^o 3 v^o au f^o 9 r^o et comprend 840 vers. C'est notre manuscrit *B*.

3. Paris, Bibl. Nat. fr. 378. Le texte s'étend du f^o 3 v^o au f^o 6 v^o ; il comporte 1026 vers. C'est notre manuscrit *C*.

4. Londres, Brit. Mus. Add. 15606. Le texte s'étend du f^o 100 r^o au f^o 107 v^o. Dans ce manuscrit le texte comporte 916 vers. Nous le désignerons par la lettre *D*.

Un cinquième manuscrit se trouvait autrefois à Turin (Bibl. Royale, L. V. 32, f^o 174 ss.). Il a disparu dans l'incendie de la bibliothèque de cette ville ; toutefois il a été sommairement décrit par Scheler en 1867 (*Notices...* p. 89), qui a noté que le texte de cette copie comportait 845 vers.

Méon, au tome II de ses *Fabliaux...*, p. 394, a publié une copie à peu près exacte de *A*, en la corrigeant accidentellement et sans méthode à l'aide de leçons empruntées au ms. *B* qui se trouvait alors à Paris.

Le ms. *A* est bien connu, car il contient, entre autres pièces, notre plus riche collection de fabliaux. Il a été décrit par P. Paris, *Ms. fr. de la Bibl. du Roi*, VI, pp. 404 ss. et il a été reproduit en photographie par H. Omont, à Paris, chez Leroux, sans date (1931). On trouvera dans cette dernière publication tous les renseignements utiles. Le manuscrit date de la fin du xiii^e siècle et contient aujourd'hui 246 pièces, dont la nôtre est la 184^e ; il en contenait autrefois 264 ; la nôtre en était alors la 195^e. Dans ce ms. la *Bible* est précédée de la *Prière du sanc Jesucrist* et suivie du fabliau *des deus Changeurs*. Elle porte un titre, ajouté par une main postérieure à celle du scribe :

La Bible au seigneur de berze chastelain, et se termine sur un *explicit* d'une main identique cette fois à celle du texte et ainsi conçu : *explicit la bible au seignor de berze chastelain*. Aucune miniature. Quelques lettres ornées au cours du texte.

Le ms. *B*, conservé à Bruxelles, ne figure pas encore dans le catalogue de la Bibliothèque Royale, en cours de publication. Il est l'objet d'une description très fautive de la part de J. Marchal, *Cat. des mss. de la Bibl. de Bourgogne*, I, p. 89 ; il a été dépouillé par Potvin, *Bulletin du Bibliophile belge*, t. XIX (1863), et enfin décrit par A. Scheler dans son édition de Baudouin et Jean de Condé, Bruxelles, 1886, I, p. xiii et ss. Il a été utilisé entre autres par van Hamel pour son édition du Renclus de Moiliens, Paris, 1885, et par G. Raynaud pour son édition du *Congé* de Jean Bodel, *Rom.* IX (1879), pp. 216 ss. C'est un manuscrit extrêmement soigné de 140 feuillets à deux colonnes de quarante lignes à la page. L'écriture date du début du xiv^e siècle. Il ne contient que des pièces morales (39), dont la nôtre est la troisième ; à en croire une numérotation ancienne, elle était autrefois la douzième. Elle est précédée d'une pièce sans titre *Dire vous vueil d'un homme dur*, fragment du *Miserere* du Renclus de Moiliens, qui se retrouve aussi à part dans le ms. B. N. 837, et suivie de la *Voie de Paradis* de Raoul de Houdenc, qui se trouve également dans le ms. B. N. 837. Ni titre ni *explicit*. Une miniature en tête, très fine et très vivante, représente un moine dans une chaire s'adressant à un auditoire monastique nombreux ; trois auditeurs se détachent au premier plan, dont l'un semble suivre avec attention la parole et les gestes du prédicateur, tandis que les deux autres sont plongés dans une méditation attristée et baissent la tête par humilité ou repentir. L'artiste a voulu ainsi traduire l'effet de la lecture de l'ouvrage qu'il illustrait ; dans son esprit évidemment l'auteur de la *Bible* était un clerc, et même un moine. Lettrines ornées, aux mêmes vers que dans *A*, bien que parfois la lettre ne soit pas la même, par suite de divergences dans les leçons.

Le ms. *C* (B. N. fr. 378) a été décrit par P. Paris, *Mss. fr. de la Bibl. du Roi*, III, p. 248. C'est un recueil d'une exécution très soignée de la fin du xiii^e siècle, trois colonnes à la page, soixante vers par colonnes. Il ne contient que douze titres ; il a été étudié par Langlois, *Mss. du Roman de la Rose*, Lille, 1910, p. 4, et utilisé par Långfors dans son travail sur la parabole des *Quatre filles de Dieu*, *Not. et Extr.*, t. XLII. Notre pièce est précédée du dit *des quatre sereurs* et suivie du dit *de la tremontaine*, cf. Naetebus, *Die nichtlyrischen Strophenformen...*, XXXVI, 5. Elle porte comme titre *C'est la bible hugue de verzi* ; même main que le texte ; et comme *explicit*, *explicit la bible hugue berzi* ; même main que le texte. Le texte est précédé d'une miniature représentant, à droite, un chevalier armé, à cheval, heaume en tête,

lance en arrêt, écu au bras. Une cote d'arme recouvre son haubert ; sur l'écu, une aigle noire à une tête. Devant le chevalier, deux personnages en pied, dressés sur son chemin, semblent l'inviter à les suivre ; l'un est un moine, l'autre une jeune femme richement parée ; des boucles apparaissent sous sa coiffe ; elle tient à la main un gant. Le cadre se termine par un ornement en forme de rinceau qui se développe dans la marge droite et inférieure de la page. L'image est évidemment symbolique ; elle représente notre chevalier hésitant entre la voie du ciel et la voie terrienne ; son interprétation est plus juste que celle de la miniature du ms. de Bruxelles. Des lettrines ornées se trouvent au cours du texte ; elles sont beaucoup moins nombreuses que dans *A* et *B*, et ne leur correspondent pas toujours.

Le ms. *D*, conservé à Londres, est décrit sommairement dans le *Catalogue of Additional Mss. in the British Museum in the Years 1841-1845*, Londres, 1850 (1845, pp. 32-33), dans H. L. D. Ward, *Catalogue of Romances...* I, p. 757, cf. aussi II, 413 et 707, et très minutieusement dans la notice que lui a consacrée P. Meyer dans la *Rom.* VI (1876), pp. 1-46. C'est un recueil de vingt-cinq pièces morales, deux colonnes à la page, 31 lignes. Ecriture du xiv^e siècle. Le ms. est d'origine bourguignonne ; il semble avoir été exécuté à Semur, probablement Semur-en-Auxois (Côte-d'Or) ; sa langue est fortement dialectale. Notre pièce est la treizième, entre une version des *Psaumes de la Pénitence* et le dit de l'*Unicorne*, cf. Långfors, *Incipit*, p. 227. Titre : *por faire l'arme sauve*, pas d'*explicit*. L'exécution est soignée, mais sans luxe ; aucune miniature. Des capitales en tête d'un certain nombre de vers, divisions qui ne correspondent ni à celles de *A B*, ni à celles de *C*.

II. — COMPARAISON DES MANUSCRITS.

La simple lecture des quatre manuscrits indique qu'ils appartiennent à deux recensions différentes du texte et qu'ils se répartissent en deux groupes : *A B* (Paris 837 et Bruxelles) et *C D* (Paris 378 et Londres). La recension du second groupe est beaucoup plus longue que celle du premier : 1026 vers dans *C* contre 838-840 dans le groupe *A B*. Ces deux groupes se distinguent de plus en ceci que les vers 605-632 de la présente édition (ordre de *C D*) sont placés, dans le groupe *A B*, à la suite du vers 528.

Le ms. *D* comprenant 916 vers, on pourrait croire qu'il occupe une position intermédiaire entre *C* (1026 vers) et *A B* (838/840 vers). Il n'en est rien : les vers qui font défaut dans *A B* et qui se trouvent dans *C*, se trouvent également dans *D*. Par deux fois seulement, si

l'on met à part le cas des vers 887-88 et celui de la prière finale qui seront examinés plus bas, les lacunes de *D* et de *AB* concordent partiellement ; mais il ne semble pas que ces concordances soient autre chose que l'effet du hasard. Les vers 487-94 de *C* font défaut dans *AB* ; *D* ne connaît que les quatre premiers (487-90). Les vers 459-462 manquent dans *AB* ; *D* ne les connaît pas non plus (il garde toutefois des traces de 459), mais son texte est ici le résultat d'un remaniement profond ; il ignore en effet non seulement les vers 459-62, mais toute la série 459-67, c'est-à-dire quatre couplets et demi, et il les remplace par dix vers de sa façon. Il en résulte que le vers 468 de *C* reste chez lui isolé et sans rime.

D'autre part, tous les vers de la version *AB* figurent dans *C* ; tout se passe donc comme si la version *AB* était une rédaction abrégée, ou la version *C* une rédaction amplifiée du texte primitif. C'est ce point qu'il s'agit d'élucider en premier lieu.

Si nous prenons le texte de *C* comme base de comparaison avec le groupe *AB*, nous constatons qu'il se sépare du texte de *AB* en treize occasions : il offre en sept passages des vers qu'ignorent *A* et *B*, mais qui sont dans *D* ; en quatre passages, des vers qu'ignorent *A* et *B*, et que *D* n'offre pas ou n'offre qu'en partie ; en un passage, la lacune de *AB* se complique d'une transposition ; en un passage *B* occupe une position intermédiaire entre *A* d'une part et *CD* de l'autre.

Le cas le plus simple est le premier cas ; les sept passages en cause sont les vers 205-10 (6 vers), 259-60 (2 vers), 275-76 (2 vers), 311-12 (2 vers), 499-500 (2 vers), 529-36 (8 vers), 873-74 (2 vers). Les vers 205-10 sont probablement authentiques : ils améliorent considérablement la suite des idées. La présence des vers 259-60 est indifférente. Les vers 275-76 sont certainement authentiques : ils font disparaître l'insupportable répétition de *chastel*, proprement dénuée de sens, telle qu'elle se trouve aux vers 266-67 de l'édition de Méon (texte de *AB*). Les vers 311-12 atténuent quelque peu les reproches adressés aux nonnes ; ils ne sont pas indispensables ; mais une réserve de ce genre fait rarement défaut dans les développements analogues. Les vers 499-500 offrent la rime *dé : passé* ; or, le ms. *C* évite en général de faire rimer *dieu* avec les mots en *e* fermé ; s'il a gardé le couplet, c'est qu'il remonte à la tradition originale, car cette rime appartient à la langue de l'auteur. Ces deux vers sont donc authentiques. Les vers 529-36 et les vers 873-74 ne sont point nécessaires ; mais la série 529-36 souligne bien l'idée essentielle du passage où elle se trouve ; seuls les vers 873-74 donnent peut-être davantage l'impression d'être superflus.

En résumé, sur les sept cas envisagés, nous avons deux cas où l'authenticité de *C* est assurée, deux cas où elle est probable, trois

cas où l'on ne peut guère se prononcer. On peut, je pense, sans trop de risque, donner la préférence à *C* dans tous les cas.

Les quatre passages où *A B* ne concordent pas avec *C* et semblent avoir pour eux le témoignage de *D*, sont les suivants : 459-62, 487-94, 887-88 et la prière finale.

Pour 459-62, la présence dans *D* d'un développement aberrant, mais analogue à celui de *C*, confirme l'authenticité de ces vers ; au reste *D* a conservé 459 de *C* en l'utilisant dans un autre contexte. Les vers 487-94 (dont quatre figurent dans *D*) améliorent la suite des idées ; il n'y a aucune raison de les rejeter. Les vers 887-96 ne figurent pas dans *A B* ; c'est qu'ils servent dans *C* d'introduction à la prière dont nous allons parler, prière à peu près disparue de *A B*, et qui a entraîné dans sa chute celle de 887-96 : leur authenticité est liée à celle de la prière. Quant à *D*, il ne connaît pas 887-88, et semble pour ces deux vers concorder avec *A B*, mais comme il ignore aussi les deux vers précédents, 885-86, qui sont dans *A B*, et qu'il connaît les vers 889-96, qui ne sont pas dans *A B*, sa lacune est indépendante de celle du groupe *A B*.

La prière finale offre des divergences encore plus graves que celles que nous avons examinées jusqu'ici : cette prière comporte 102 vers dans *C* (897-998), 100 dans *D*, et 8 seulement dans *A B*. Il est évident qu'ici c'est *A* et *B* qui abrègent. Leurs huit vers sont abrupts et pénibles, peu conformes, par ailleurs, au goût pour les longs développements auxquels les auteurs du Moyen Age s'abandonnent volontiers dans ces occasions. Enfin et surtout, il se dégage de l'ensemble un accent personnel de sincérité que l'on attribuera difficilement à un remanieur. *A* et *B* n'ont gardé que les vers 967-76 de *C*, en supprimant le couplet 973-74. Le texte de *D* est ici assez différent de celui de *C*, mais il ne concorde pas avec *A B*.

Il convient d'examiner maintenant la transposition des vers 605-32, et l'absence des vers 561-604, qui se présentent dans le groupe *A B*.

a) Le ms. *C* contient, du vers 605 au vers 632, un développement sur le caractère inéluctable de la mort. Ce développement est suivi immédiatement de l'exemple de Jonas (633-706), qui lui sert évidemment d'illustration, comme on peut s'en rendre compte à la simple lecture. Or, le premier de ces deux développements est reporté, dans la recension *A B*, vingt-quatre vers plus haut, au delà des vers 537-60 de *C*, 561-604 faisant défaut dans *A B*. Ce déplacement rompt la suite naturelle des idées : l'ordre de *C* est meilleur.

L'erreur peut provenir du fait que les tirades 537-560 (I) et 605-32 (II) commencent toutes deux par le mot *seignor* : un scribe inattentif a pu copier d'abord la tirade II, trompé par l'identité du mot initial,

puis copier ensuite la tirade I, sans prendre la peine de corriger son erreur, car la suite des idées n'est pas rigoureuse au point de pâtir de l'accident d'une façon éclatante. Ou bien il s'est corrigé d'un signe ou d'un renvoi qu'un copiste subséquent n'a pas remarqué. Le bourdon était rendu plus facile dans la recension courte, l'absence des vers 561-604 rapprochant considérablement 537 de 605.

Le schéma suivant explique la genèse de l'accident :

1^o Ordre primitif (celui de *C D*) :

537-560 : exemple de Mathusalem, inc. *Seignor*.

561-604 : exhortation à mépriser la vie d'ici-bas.

605-632 : caractère inéluctable de la mort, inc. *Seignor*.

633-688 : exemple de Jonas.

2^o Etat intermédiaire (??) :

537-560 : en place, inc. *Seignor*.

561-604 : absent.

605-632 : en place, inc. *Seignor*.

633-688 : en place.

3^o Ordre de *A B*, après bourdon et réintroduction du premier développement après le deuxième :

605-632 : caractère inéluctable de la mort, inc. *Seignor*.

537-560 : exemple de Mathusalem, inc. *Seignor*.

633-688 : exemple de Jonas.

b) Les vers 561-604 sont absents de *A B* ; ils manquent aussi en partie à *D*, qui ne connaît que 561-595. Mais la lacune du ms. *D*, qui suit l'ordre et le texte de *C*, se continue dans le développement 605-32, car *D* ne reprend qu'à 612, et il ignore par conséquent 605-611 que connaissent *A B C*. Sa lacune n'est donc pas de même origine que celle de *A B* et ne la corrobore pas. Les vers 561-604 sont authentiques.

Reste à examiner le cas des vers 735-744. Voici l'aspect sous lequel ils se présentent dans *A B* et *C*, *D* étant identique à *C* pour l'essentiel.

Texte de *C* :

Ja de plus ne li ert meri.
 Si fill, si frere e si ami
 Desirent plus la mort de lui
 Cent tans qu'il ne font de l'autrui,
 Qu'il cuident que qu'il en aviengne
 K'aucune rien lor en remengne.
 S'il a amassé a sa vie
 Grant richesce e grant manantie,
 Cil qui en a greignor plenté,
 C'est cil que l'en a ains ploré.

Texte de *A* :

Si fil, si frere e si ami
 Desirrent plus la mort de li
 Cent tans que il ne font sa vie.
 S'il a richece e manantie,
 Cil qui en a plus grant plenté,
 C'est cil qui plus tost l'a ploré.

Texte de *B* :

Ja de plus ne li ert meri.
 Si fil, si frere e si ami
 Desirrent plus la mort de lui
 Cent tans qu'il ne font de l'autrui.
 S'il a amassé en sa vie...

la suite comme dans *C*, les deux derniers vers comme dans *A*

Ce passage est intéressant, car il établit la relative indépendance de *A* et de *B* ; mais du même coup, il témoigne que la recension *A B* est une recension abrégée : on ne s'expliquerait pas, autrement, comment *B* pourrait, au vers 735, concorder avec *C D* ; il faut que ce vers ait figuré dans la rédaction originale. Pour le texte de 743-44, cf. les notes critiques.

Il semble donc bien assuré que dans la grande majorité des cas c'est le contenu et l'ordre de *C* qui est le meilleur : *A* et *B* représentent une édition plus courte du texte.

A et *B*, à part les vers 735-744, sont très près l'un de l'autre ; *C* et *D*, par contre, sont très différents : il convient d'examiner leurs relations avant d'entrer dans le détail du texte.

C comprend 1026 vers, *D* 916. On trouve dans *D* 12 vers qu'ignore *C*. Ce sont, dans tous les cas sauf un, des additions postérieures. *D* connaît un vers 4 *a*, qui prouve que son remanieur ne connaissait pas la valeur absolue du relatif ; il construit par suite trois vers sur la même rime. Il introduit, entre les vers 94 et 95, quatre vers qui interrompent fâcheusement une phrase et qui d'ailleurs sont absents de *A B*. Il comporte derrière le couplet 375-76 deux vers (377-78 de notre édition) que je considère comme authentiques : ils sont en effet nécessaires au sens et ne peuvent manquer à *C* que par suite d'une erreur ; ils sont dans *A B*, qui par contre ont négligé 375-76. Le vers 444 *a* triple la rime : il est à rejeter ; il ne figure d'ailleurs pas dans *A B*. Les vers 460-67 de *C* sont remplacés dans *D* par un développement de neuf vers : ce développement est apocryphe : il a contre lui le témoignage de *A B* et le désordre qu'il provoque dans la suite des rimes à son début et à sa fin. *D* offre deux vers 666 *ab*, admissibles en eux-mêmes, mais qui ont contre eux le témoignage de *A B C*. *D* intercale entre 971 et 972 un vers qui triple la rime : il est

vrai que ce vers est dans *A B*, mais ces deux derniers ne connaissent pas le vers 972 de *C*. De toutes façons, *D* a un vers de trop.

Si donc nous retirons ces douze vers qui ne figurent pas dans *C*, nous voyons que *C* contient 122 vers qui ne sont pas dans *D* (1026-904). Mais en réalité *D* ne suit *C* que jusqu'au vers 998 de l'édition (996 de *C*, puisque nous ajoutons au texte de *C* les vers 377-78), puis il termine sur douze vers de sa façon. Dans la partie commune, sa recension est donc plus courte de $996 - (904 - 12) = 104$ vers. Ce sont les vers 63-66 (4), 313-316 (4), 330-333 (4), 363-364 (2), 383 (1), 393-398 (6), remaniement de 411-418 (2), 451-452 (2), 491-494 (4), 511-514 (4), 596-611 (16), 759-764 (6), 823-854 (32), remaniement de 877-880 (2), 885-888 (4), remaniement de 915-918 (3), 983-990 (8).

L'authenticité des vers absents de *D* est assurée dans presque tous les cas par le témoignage de *A B*. L'examen des vers 313-16, 329-32, 823-54 et de la conclusion postiche montre que ces remaniements n'ont pas été opérés au hasard : ils sont l'œuvre d'un homme d'église qui a voulu donner à l'ouvrage un caractère clérical plus marqué et lui faire perdre cette allure un peu cavalière et séculière qui fait pour nous l'essentiel de son mérite. Au reste, au vers 855, l'auteur est qualifié de frère par le remanieur.

Passons maintenant à l'étude de la valeur interne de ces différents textes.

D est aussi remanié dans le détail qu'il l'a été dans la composition. Son témoignage ne peut être de quelque utilité que lorsqu'on le met en relation avec celui des trois autres manuscrits. Nous ne le considérons qu'en fonction de *A*, de *B* ou de *C*.

L'étroite parenté de *A* et de *B*, établie par leur aspect extérieur, est confirmée par l'examen des leçons qu'ils offrent. Ils s'opposent en 120 cas environ à la leçon de *C* et de *D*. Aucune de ces leçons ne se révèle comme le bon texte, sauf dans les cinq cas ci-dessous mentionnés. Les variantes des vers 95 et 539 soulignent une fois de plus la commune origine des deux copies. Elles ont de plus en commun également un certain nombre de fautes caractéristiques : 99, 102-03, 112, 124 (ce passage est complètement défiguré par *A B*, au point d'y être incompréhensible), 437 (*soufrir*), 469 (*en cheoit*), 541-42, 749 (*devinaus*, cf. notes critiques), 763, 803 (la suppression de *Diez* rend la phrase incompréhensible), 840.

Toutefois, aux vers 332, 464, 825-26, 841, 999-11-16, il faut sans doute admettre la leçon de *A B* contre celle de *C* ; mais, comme dans ces cinq passages *D* est absent, on peut admettre le groupement théorique *A B D* contre *C*, groupement dont nous parlerons tout à l'heure.

Cependant, *A* et *B*, tout en étant apparentés, ne sont point de simples copies l'un de l'autre. Ils se séparent même sur un certain nombre de points d'importance. Au témoignage des vers 735-44 cités plus haut, on ajoutera les faits suivants :

A se sépare de *B* (et de *CD*) en 42 passages. 15 d'entre eux sont des fautes grossières ou évidentes : 33, 38, 183, 322, 360, 496, 502, 514, 611, 632, 639-40, 705-06, 765, 816, 1019.

B, également, suit parfois un chemin à part (contre *A CD*), mais moins souvent (27 fois). Dans treize cas sa leçon se révèle immédiatement comme fautive ou refaite : 28, 40, 111, 120, 201, 203, 204, 219, 301, 416, 425, 506, 778. Conformément donc à ce qu'avait fait soupçonner le passage 735-44, *B* est supérieur à *A*.

Le groupement *ABD* contre *C* se présente 69 fois. Trois fois ce groupement offre une mauvaise leçon. Au vers 182, *de* pour *des* ; 435, *Romain* pour *Commain* ; 659, *par lequel pechié* pour *par le cui pechié*. La première variante est insignifiante ; il est toutefois curieux que la même erreur se retrouve dans les trois copies. La seconde fait partie de ces fautes qui peuvent se produire indépendamment dans plusieurs manuscrits. Quelques années après les événements qui suivirent la prise de Constantinople, le nom des Comains devait être en effet inconnu de la plupart des français, et la substitution, quoique absurde, est naturelle : on notera toutefois la concordance. La troisième faute, sans être très grave, est plus probante. Mais, comme il est impossible de trouver une faute commune à *CD* contre *AB*, nous admettons que *D* est à rapprocher de *AB*, non de *C*, autrement dit que c'est d'après une copie de la famille représentée par *D*, que l'abrégé *AB* a été confectionné. Toutefois, *D*, bien que plus complet que *AB*, est très éloigné dans le détail de l'archétype de *ABD* : le texte sur lequel a travaillé l'abrégiateur était très supérieur à celui de *D*. L'abrégé *AB* une fois mis dans la circulation, il a dû en exister plusieurs copies indépendantes ; des deux qui nous sont restées, *B* est la meilleure. *C* constitue une famille à lui tout seul : son témoignage a autant de poids que celui de *ABD* réunis. On remarquera que le classement auquel nous amène l'examen du caractère interne des copies apporte une preuve supplémentaire de l'authenticité des passages absents de *AB*, puisqu'ils figurent dans deux manuscrits indépendants.

Cependant quelques cas particuliers ne sont pas expliqués par ce classement. Ainsi *BD* s'opposent cinq fois à *AC* : aux vers 5 et 359, les variantes sont insignifiantes ; mais aux vers 612 (*poroit*) et 638 (chute du nom propre *Ninive*), *BD* sont fautifs. Au vers 291 (rime *pus* : *plus*), ils ont au contraire conservé la bonne leçon ; la concordance *AC* est peut-être due au hasard, tous deux ayant voulu faire disparaître une rime anormale. Par contre, au vers 357, *CB* s'op-

posent à *A D*, et le texte de *A D* est meilleur ; mais la variante est insignifiante. Au vers 156, *B* s'oppose à *A C D* (*fist* contre *fu*) : seul son texte offre un sens ; peut-être n'est-ce que la correction heureuse d'une faute qui remonterait très haut.

Voici encore quelques remarques. Au vers 55, *C D* s'opposent à *A B*, mais *A B* ont refait la leçon originale chacun de leur côté. Même cas au vers 63, sauf qu'ici *D* est absent ; on peut supposer qu'il concordait avec *C*. Aux vers 135, 421, 747, les quatre manuscrits ont chacun une leçon différente ; mais le vrai texte semble facile à retrouver. Même opposition aux vers 118, 169, 196-97 ; le bon texte est ici plus difficile à découvrir. Au vers 390 on a peut-être le groupement *A C* contre *B D* (cf. les cinq cas déjà mentionnés ci-dessus) : *D* aurait subi un remaniement qui l'a rendu différent de *B*. Au vers 366, on a sans doute un groupement primitif *A B D* contre *C* : *A* a gâté la leçon (*covoite*), *B* l'a modifié (*le*). Aux vers 105, 470 et 758, *A B* font corps contre les leçons de *C D* différentes. On peut supposer soit un groupement *A B D* contre *C*, soit un groupement *A B* contre *C D*, modifié ultérieurement par une variante de *D*. Enfin, derrière le vers 972, on peut supposer que l'archétype *A B D* avait introduit le vers cliché *aus nocēs s. Archedeclin*, et laissé subsister le vers 973. *D* reproduit ce texte, et par conséquent triple la rime en -in ; *A B* ont supprimé 973, qui est probablement le vers authentique.

De ce qui précède, on conclura que le seul manuscrit que l'on puisse choisir comme base est le manuscrit *C*. Toutefois, il est possible d'améliorer ses lectures par les leçons de *A B D*. Nous nous sommes cependant interdit de modifier le texte de *C*, quand des raisons précises ne nous y invitaient pas. En fait, nous l'avons abandonné dans les quarante-deux passages suivants : 32, 35, 101, 108, 109, 115, 118, 135, 156, 216, 228, 272, 291, 295, 332, 352-54, 357, 366, 377-78, 383, 439, 457, 464, 470, 475-76, 563, 565, 627, 663-64, 741, 758, 810, 825-26, 841, 859-60, 884, 923, 943-44, 948, 951, 999-1011-1016, 1026. Peut-être aurait-on pu modifier aussi les vers 189, 744, 863. Les fautes des vers 32, 35, 216, 357, 383, 439, 475-76, 741, 923, 943-44, 951 sont de simples erreurs de plumes. Les autres cas (trente et un) sont discutés aux notes critiques.

Le manuscrit *C* offre une graphie très régulière et fort peu d'abréviations. Celles-ci ont été résolues selon les règles habituelles. Nous avons laissé subsister le signe *x*, le manuscrit écrivant toujours *Diex*, *miex* d'une part, *aus*, *loiaus*, *Citiaus* de l'autre. Toutefois on trouve *fox* (850) et *fols* (767). L'abréviation *mlt*, toujours ainsi, a été transcrite *molt*, eu égard aux formes *tolt* (72), *volt* (445), *volsist* (161), *volrait* (329). La conjonction copulative est toujours indiquée par le signe & :

nous l'avons transcrit *e*. Le signe 9, représentant la conjonction, a été transcrit *com*, eu égard aux cas où la forme pleine apparaît (vv. 17, 30, 121, etc.). La barre de nasalité a été transcrite *m* devant les consonnes labiales : cependant le manuscrit écrit souvent *n* dans ce cas (cf. 1014, 1015 et ailleurs). Les numéraux ont été exprimés en lettres ; ils sont toujours en chiffre dans le manuscrit. Nous avons usé du tréma pour marquer la diérèse, dans les cas de confusion possible. Notons que le manuscrit, lorsque le second élément est un *i*, emploie très souvent un *y* pour souligner sa valeur syllabique, p. ex. *oyr* (2), *envayr* (513) ; toutefois *fuïr* (471 et ailleurs) : dans ce cas nous nous sommes gardé de rien changer à la graphie. Nous avons employé l'accent aigu pour indiquer la place de l'accent tonique et faciliter ainsi la lecture ; cet emploi est assez fréquent, le manuscrit ignorant presque complètement la lettre *z* : nous ne sommes pas sûr d'avoir toujours évité l'arbitraire.

III. — ETUDE DE LA LANGUE.

Nous avons dressé un tableau complet des rimes en vue de l'étude suivante ; nous ne pensons pas qu'il y ait le moindre intérêt à le reproduire.

Voici ce que l'examen de ce tableau nous apprend sur la langue de notre auteur.

1. Le poème offre 15 rimes en *a*, qui ne présente rien de notable.
2. On y rencontre 72 rimes en *é*, *er*, *ée*, *ées*, *ez*, et point de confusion avec des rimes en *ié*. Notons la forme *Dé* (499, 457, 663), *Matusalé* (541). Les verbes *entroublir* (209) et *fier* (417) riment en *e* pur.
3. On rencontre 32 exemples de rimes en *ié*, *ier*, *iez*, *iers*, *ière*, sans une seule confusion avec une rime en *é*. On notera que le verbe *envoïier* rime en *ie* (*preeschier*, 637).
4. Une fois seulement, le poète s'est laissé aller à une négligence : *trespasserent* et *brisierent* riment au vers 143. Pour le cas de *aviengne* et *remengne* (739), cf. infra 11.
5. Il y a 89 cas de rimes en *i*, *ir*, *ire*, *ie*, *is*, *iz*, *ies*, *ise*. Le poète pratique la réduction de la langue commune de *y* + *a* + *y* à *i* (*Cligni*, *failli*, 339) et de *ie* + *y* à *i* (*demi*, *ami*, 421). Il y a lieu de noter que ces réductions ne se rencontrent pas dans le bourguignon du Mâconnais.
 - a) Le vers 905 fait rimer *ami* et *li* (cas régime tonique masculin, pour *lui*) : il s'agit sans doute d'une confusion morphologique, non pas phonétique.

b) Il n'y a pas de rime entre *ie* et *iée*. Cette dernière rime d'ailleurs n'apparaît pas dans le poème.

c) Les adjectifs en *-ivus* (*jolis*, 79, *pensis*, 127, *vis*, 269, *ententis*, 799) riment en *is* ; *hastis*, 935, en *iz*, cf. infra 16. Tous ces adjectifs sont au cas sujet singulier ; ils n'apparaissent pas sous une autre forme.

6. Les rimes en *ui* (11 exemples) prouvent que le poète réduisait *uo* + *y* à *ui* (*huit*, *deduit*, 13). Elles confirment qu'il employait la forme *tuit* (97) ; le ms. en général *tout*.

Dans deux cas, il semble qu'on ait une rime *ui* : *i*. C'est probablement une illusion. Au vers 135 (*celui*, *failli*), il convient d'adopter la leçon de *D*, *cesti*, bien meilleure pour le sens ; au vers 101, *A B D* offrent *delit* pour *deduit* de *C*.

7. a) Nous trouvons 12 exemples de rimes en *our*, 3 exemples où la graphie est *or*, 1 exemple mélangeant *our* et *or*, en tout 16 cas. Dans 8 de ces cas (173, 383, 393, 433, 531, 553, 611, 893) apparaît le mot *jour*, attestant ainsi pour la finale en *our* (substantif en *-orem*, comp. *meillor* et *pior*, adj. num. *plusour*) une prononciation sans diphtongue.

b) 3 exemples sont en *ours*, dont un avec *secours* (885) ; ils corroborent la remarque *a*.

c) La graphie par *eur* apparaît une fois (535) : elle est sans doute le fait du scribe.

d) Nous avons 5 exemples d'adjectifs en *osus* (au masculin seulement). Dans 4 cas (597, 837, 887, 919), le suffixe rime avec lui-même. Mais les vers 221-222 (*angosseus*, *jeus*) attestent la prononciation *eu*.

e) *Amourous* (463) rimant avec *nous* fait exception. C'est le cas de *aloux* ou *amour* en français moderne (influence savante ou méridionale).

f) Avec la terminaison féminine, on trouve *eure*, *demeure*, *seure* et *deseure* (3 fois, 625, 723, 771) : la présence des deux derniers semble attester la prononciation *eu*.

La langue de notre auteur fait donc une différence dans le traitement de l'*o* fermé accentué libre, suivant qu'il est suivi d'un *r* ou non. Cet état linguistique est exactement celui que reflètent également les rimes de la première partie du *Roman de la Rose*, cf. E. Langlois, *Rom. de la Rose*, I, p. 214 ; on pourra consulter aussi L. Jordan, *Altfranzösisches Elementarbuch*, pp. 77-79 et M. K. Pope, *From Latin to modern French*, p. 106, n° 230, ii.

8. Rimes en *aus*. La rime 229, *faus* (*falsus*) : *aus* (*illos*) indique quel était pour notre auteur le produit de *e* fermé + *l* + consonne. Comme il rime d'autre part *maus* et *mortaus* (985), il faut lire au vers 749, *anuaus* (*annualis*) et *aus*, ms. *anuieus* et *eus*.

9. Rimes en *an* et en *en*. 11 cas de rimes féminines en *ance*, *ande*,

endre, emble, sans mélange, 32 cas de rimes en *ant* et en *ent*, dont quatre avec confusion : 373, *tant, couvent* ; 555, *tant, noient* ; 583, *avant, tendrement* ; 909, *bonement, enfant*. 1 cas de rime en *ans* et *ens* : *tens, ahans* (9). 5 cas de rimes en *anz* et *enz*, dont 3 avec confusion : 325, 547, 655. Autrement dit, sur 49 cas de rimes en *a* ou *e* nasal, il n'y a que 8 cas de confusion. Encore convient-il d'écarter 373 (*couvent*), 555 (*noient*), 9 (*tens*), et 547 (*dolenz*), tous mots qui riment indifféremment en *e* ou en *a* ; cf. Suchier, *Reimpredigt*, p. 69, P. Meyer, *Mém. Soc. Ling.* I, 244 ; Långfors, éd. des *Regrets Notre Dame*, p. LI. Il ne reste plus que les quatre cas suivants : 583, *avant, tendrement* ; 909, *bonement, enfant* ; 325, *genz, semblanz* ; 655, *tormenz, granz*.

10. Le poème offre deux rimes en *ain* (15, 137) : elles sont en *a*. La rime *ein* ne se rencontre pas dans la *Bible*.

11. Au vers 739, *remengne, aviengne*, il faut lire *avengne, aviengne* étant probablement une forme analogique du prés. de l'ind., cf. Meyer-Lübke, *Gram. des Lang. rom.*, II, 178. De toute façon, la forme *avengne* se rencontre dans le *Roman de la Rose*, cf. éd. Langlois, I, pp. 340-41, note 1.

12. Les rimes *joie, avoie* (861, 133, 81) témoignent du passage de *ei* à *oi*. On notera 397, *foi, poi* ; ms. en général *pou*.

13. Les rimes en *or, ors, ort*, avec *o* ouvert, sont pures d'*o* fermés.

14. On trouve une fois la rime *lieu* : *Dieu* (663). Mais *A B D* ont *né* : *Dé* ; c'est la bonne leçon, cf. 2.

15. L'*s* devant consonne semble avoir gardé une certaine valeur. Nous avons une rime en *este* (613), 3 rimes en *ist* (211, 665, 765), 2 rimes en *ast* (141, 907). Il est vrai que les deux dernières sont des rimes grammaticales et ne prouvent pas grand'chose. Par contre, il y a lieu de considérer la rime 155 : *meïsmes, primes*.

16. A la finale, l'auteur distingue *s* de *z*, distinction que ne fait pas le ms. *C*, chez qui le *z* est rare. C'est ainsi que l'on a 16 rimes en *ez*, 12 en *iez*, 4 en *anz*, 2 en *enz*, 3 en *iz*, sans confusion, d'une part, et 3 en *us*, 1 en *ans*, 11 en *is*, sans confusion également de l'autre. En face de ces 52 cas, on ne peut placer que les rimes 477, 725, 935 et 957, où *iz* et *is* sont confondus.

17. Au vers 783, *pechommes* et *sommes* sont réunis. Partout ailleurs, la 1^{re} pers. pl. est en *ons*.

Nous avons gardé pour la fin les deux cas les plus intéressants :

18. Au vers 591, *couvoiteus* rime avec *oes* (*opus*). Cette rime est le plus ancien exemple que l'on puisse citer de l'identification des produits de *o* fermé et de *o* ouvert toniques libres. On a toutefois relevé les rimes *bues* : *eus* dans le *Roman de Troie* (6977) et *Bayeues* : *lieues*

chez Wace (*Rou*, III, 2347), attestant la monophthongaison de *ue* à une époque relativement ancienne. Mais des rimes identiques en tout point à celle de notre poème n'ont pas encore été rencontrées avant Guillaume Guiart (début du xiv^e siècle); cf. M. K. Pope, *From Latin to modern French*, p. 203, n° 551 et Langlois, *Rom. de la Rose*, I, p. 217.

19. Au vers 77, nous trouvons la rime *plus* : *trus* (pour *truis*). Il faut évidemment rétablir la rime *plus* : *pus* (pour *puis*) au vers 291.

La réduction de *ui* à *u*, attestée dans la langue des auteurs par les rimes et dans celle des scribes par les graphies, est fréquente dans les textes français du Moyen Âge.

C'est un trait caractéristique de l'anglo-normand, où il se répand à partir de la deuxième moitié du xiii^e siècle d'après Visling, *Anglo-Norman Language and Literature*, p. 29, n° 3; cf. encore M. K. Pope, *From Latin to the modern French*, pp. 444-445, n° 1160; J. Koch, *Chardry*, p. xxix; *Gui de Warewic*, éd. A. Ewert, p. xxii. Ce trait est moins fréquent dans les dialectes de l'Ouest de la France, qui ont au contraire tendance à faire porter l'accent de la diphtongue sur le second élément, cf. M. K. Pope, *op. cit.*, pp. 501-502, n° iv et les exemples. Toutefois cette région ne palatalise pas la voyelle des mots du type de *ostium*, *pertusium* et dit *us*, *pertus*, là où le français commun dit *uis*, *pertuis*. D'où les rimes 31, 99, 114, 327 de *Piramus et Tisbé* (éd. C. de Boer, Paris, 1921) par exemple. Noter encore la rime 94, opposée à la rime 45, de la *Vie de Saint Eustache*, p. p. par H. Petersen, Paris, 1928.

Mais le véritable domaine de la réduction de *ui* à *u* est l'Est de la France. Le phénomène est connu du wallon, recouvre la Lorraine tout entière et les parlers des anciens comtés et duché de Bourgogne, cf. Meyer-Lübke, *Gramm. des Lang. Rom.*, I, 62, M. K. Pope, *op. cit.*, p. 492, n° vii, p. 494, n° xiii. Par exemple, l'*Isopet de Lyon*, éd. J. Bastin, SAT, Paris, 1930, fait rimer *serrure* et *deduire*, XII, 52; *destruire* et *nature*, VII, 47, etc. Le manuscrit A de l'*Eneas* connaît la réduction de *ui* à *u* : le scribe était originaire de l'Est de la France, cf. *Eneas*, éd. Salverda de Grave, Paris, 1925, I, pp. viii et xi. Le manuscrit Ars. 5201, qui contient les œuvres de Robert de Blois et qui passe pour avoir été copié soit en Lorraine, soit en Bourgogne orientale, pratique la réduction, cf. Robert de Blois, éd. Ulrich, III, p. xxxiii, n° 26. Le phénomène semble avoir été assez étendu vers l'Ouest : Guiot de Dijon fait rimer *nuire* avec *dure*, *mesure* et *droiture*, éd. Nissen, Paris, 1929, II, IV et la fin des strophes de la pièce XVII. Le copiste bourguignon de la version B de la *Passion d'Autun*, éd. G. Frank, SAT, Paris, 1934, écrit *destrura*, *destruoit* (1115, 1780), et l'auteur fait rimer *fruit* avec *defenduz* (2027). La *Passion du Palatinus*,

susceptible d'être originaire de la Bourgogne occidentale, offre les rimes *s'enfuit* : *reçut* (937), *cestui* : *perdu* (1359), *veue* : *conduie* (1939), cf. éd. G. Frank, Paris, 1922. Cette rime se retrouve jusque dans *Renart le Contrefait*, v. 30781. On la retrouve dans le roman de *Clariss et Laris*, éd. Alton, Tübingen, 1884, vv. 2861, 3872, 5175, etc. : je ne sais à quelle cause attribuer le fait.

La réduction de *ui* à *u* était donc un trait du langage maternel de notre auteur. On notera toutefois que, dans tous les exemples que nous avons cités, la diphtongue *ui* en cause provient d'un *u* long latin, suivie d'un *i*, jamais de la réduction du groupe *o* ouvert accentué + *yod*. C'est qu'en effet les régions qui pratiquent la réduction de *ui* à *u*, que ce soit la Lorraine, la Bourgogne ou la Normandie, sont justement des régions où *o* ouvert accentué + *yod* ne se diphtongue pas, cf. Meyer-Lübke, *Gramm. des Lang. Rom.*, I, 191. En conséquence, dans ces régions, *lui*, *fruit* peuvent se réduire, mais non pas les mots du type *nuit*, *hui*, *puis*, *truis*, qui ne possèdent pas de diphtongue *ui*. Les rimes *puis* : *truis* : *plus* de notre auteur sont donc des rimes bâtarde, dans lesquelles les formes du français commun *puis*, *truis*, ont été refaites à contre-temps sur le modèle dialectal.

Il y a fort peu de chose à dire sur la morphologie. Les rimes témoignent du respect de la déclinaison à deux cas : je ne relève pas une seule exception. Les féminins analogiques des adjectifs de la deuxième classe (type *verte*, *grande*) semblent étrangers à la langue de l'auteur. J'en trouve quatre exemples dans le ms. : 525 (*tele*), 732 (*quele*), 812 (*tele*), 881 (*grande*) ; tous peuvent être facilement écartés. L'élision de *li* au vers 75 est suspecte ; partout ailleurs l'auteur emploie la forme pleine.

La versification n'offre rien de remarquable. On ne constate aucune recherche de la rime riche ou *leonime*. L'auteur ne semble pas s'attacher à conserver l'unité du couplet ; il ne s'efforce pas non plus de le briser. Tous les paragraphes, que l'on adopte la répartition de *C*, celle de notre édition, ou celle de *A B*, commencent par un vers impair. Il en est de même de la plupart des phrases, presque toutes les ponctuations fortes se trouvant à la fin d'un vers pair. Toutefois notre poète pratique l'enjambement avec une certaine hardiesse, cf. les vers 32, 64, 176, 201, 264, 403, 410, 423, 446-450, 475, 511, 565, 614, 698, 847, 924, 932, 968, 992. On voit donc que sa versification est un peu moins innovatrice que celle de son contemporain Jean Renart, par exemple. Ce fait n'a rien d'étonnant, si l'on pense que Hugues n'était pas un littérateur de métier.

IV. — ANALYSE DU POÈME.

Le poème débute par un développement sur le caractère universel et inéluctable de la mort (vv. 1-78). Vient alors une comparaison entre la vie d'aujourd'hui et celle d'autrefois, tout à l'avantage du temps passé (vv. 79-136). L'auteur entreprend ensuite de nous tracer à grands traits l'histoire du péché originel et de la rédemption, et de nous rappeler les règles essentielles que Dieu nous donna à observer après son sacrifice (vv. 137-204). Perversion du monde, malgré les préceptes divins (vv. 205-236). Un certain nombre de « bons clercs » et de « saints hommes » essayent de faire revenir la foi et la vertu ; pour cela ils inventent les ordres religieux ; mais les ordres sont à leur tour « bestornés » (vv. 237-260). Revue de quelques-uns de ces ordres : le Temple et l'Hôpital (vv. 261-293) ; les moines blancs (vv. 294-307) ; les nonnains (vv. 308-318) ; les Chartreux (vv. 319-326) ; les moines noirs (vv. 327-348). L'auteur s'excuse de s'être peut-être laissé entraîner à la médisance, et affirme qu'en dépit de leurs graves défauts, il est possible de faire son salut dans les maisons de religion, car le monde est encore plus perversi (vv. 349-386). Aussi l'auteur a-t-il décidé de faire profiter ses lecteurs des leçons que la vie lui a infligées : il n'est pas clerc et n'a pour lui que son expérience personnelle, mais, justement à cause de cela, on l'en devrait mieux croire (vv. 387-415). Ce qu'il a vu à Constantinople : quatre empereurs morts en moins d'un an et demi, les guerriers les plus courageux et les plus illustres vaincus et massacrés par des hordes de barbares (vv. 416-452). Tous ces malheurs sont arrivés parce que la victoire et la richesse nous avaient fait oublier Dieu (vv. 453-502). Or, ces richesses, à quoi ont-elles servi ? A rien, car vous pensez bien que, si ces empereurs dont je vous ai parlé avaient pu se racheter de la mort, ils n'auraient pas manqué de le faire (vv. 503-536). Ainsi donc, prenez bien garde à vous, ne vous fiez pas trop à ce monde perfide, prenez exemple sur Mathusalem, à qui neuf cents ans de vie parurent trop courts pour qu'il jugeât bon de se construire une maison (vv. 537-560). Pensez à votre corps qui, plus tard, souffrira éternellement, pour payer quelques heures d'un mauvais plaisir cueilli ici-bas et ne le rendez pas victime d'un si mauvais calcul (vv. 561-604). Pensez aussi que la mort peut vous frapper n'importe où et n'importe quand (vv. 605-632). Exemple de Jonas, qui ne put échapper au coup fatal et qui ne se tira d'affaire que grâce à la miséricorde divine (vv. 633-706). Quant aux richesses, elles ne nous suivront pas dans la tombe ; elles iront combler d'aise quelque héritier, qui ne se souciera ni de nous ni de nos âmes (vv. 707-772). Il y a encore beaucoup d'autres

péchés que la convoitise ou la trop grande confiance en soi, tellement qu'on se demande si Dieu pourra avoir pitié d'aucun de nous. Cependant il ne faut pas désespérer : tâchons de pratiquer la vertu et ne remettons pas à demain l'heure de notre conversion (vv. 773-822). Allusion à l'amour, le plus dangereux et le plus perfide des péchés ; digression sur la question de savoir si l'amour d'une laide est plus ou moins préjudiciable au salut de l'âme que l'amour d'une belle (vv. 823-854). Longue prière, où l'auteur, reconnaissant qu'il a jusqu'ici mené une vie de péché, implore l'aide de Dieu (vv. 855-998). Envoi final à un personnage que l'auteur appelle Jacques, et qu'il conjure de ne pas se décourager sur la voie de salut où il s'est déjà engagé (probablement la vie monastique) : ce n'est point l'heure présente qu'il faut considérer, mais la fin vers laquelle nous nous dirigeons tous à grands pas (vv. 999-1028).

V. — LE POÈTE ET SON ŒUVRE.

On est resté longtemps dans l'incertitude en ce qui concerne la personnalité de notre auteur. Enfin un article de G. Paris, *Rom. XVIII* (1889), pp. 553 ss. et un article de O. Schultz, *Zeitsch. f. rom. Phil. XVI* (1892), pp. 504 ss. (cf. *Rom. XXII* (1893), p. 318), ont tiré les choses au clair. Nous savons que l'auteur de la *Bible* était seigneur de Berzé-le-Châtel, dans le Mâconnais, et que, au témoignage de Villehardouin, 45, il se croisa en 1201 avec son père, prénommé Hugues comme lui. Des pièces d'archives, sur lesquelles O. Schultz a attiré l'attention, prouvent qu'il avait dû naître aux environs de 1170, et qu'il était par conséquent encore jeune, quand il assista à Constantinople aux événements auxquels il fait allusion dans sa *Bible*.

Cet ouvrage n'est point son seul essai littéraire : les chansonniers français nous ont conservé quatre pièces lyriques que l'on peut raisonnablement lui attribuer, et une dernière pièce, particulièrement importante pour sa biographie, figure dans des chansonniers provençaux d'Italie : elle a été publiée par G. Paris, dans l'article cité ci-dessus.

Hugues de Berzé est-il resté longtemps à Constantinople ? Est-il passé de là en Terre Sainte ? Quand est-il rentré dans son pays ? Autant de questions auxquelles il est difficile de répondre. Il semble bien qu'il ait vu de près les établissements des ordres militaires en Syrie : du moins ce qu'il en dit aux vers 261-293 de sa *Bible* donne l'impression d'être inspiré par une constatation personnelle. De toute façon, il était de retour dans ses terres avant février 1216, date à

laquelle nous avons une charte munie de son sceau ¹. Il devait à cette époque approcher de la cinquantaine.

Qu'advint-il de lui ensuite ? C'est ici que la chanson provençalisée dont nous venons de parler entre en ligne de compte : elle est malheureusement d'interprétation difficile.

Nous ne reprendrons pas une discussion sur laquelle plusieurs maîtres sont revenus à plusieurs reprises ². Voici ce que l'on peut dire. Dans cette chanson, Hugues, s'adressant à Folquet de Romans et à un marquis de Montferrat — il ne dit pas lequel — annonce qu'il a pris la croix. D'autre part le texte même de la pièce indique avec évidence qu'elle a été écrite par un homme d'âge mûr et déjà sur le retour. Elle n'a donc pas été rédigée pour les circonstances de 1201, époque à laquelle notre poète ne devait guère dépasser la trentaine. Il invite de plus le marquis à l'imiter : or, en 1201, le marquis de Montferrat était Boniface et il avait été un des premiers à répondre à l'appel d'Innocent III ; il ne pouvait donc être question de l'exhorter à se croiser. — Mais une strophe, qui, il est vrai, ne figure pas dans un manuscrit, et dans laquelle il est fait allusion au passage de Frédéric II chez le destinataire de la pièce, nous permet de supposer que la chanson s'adresse à Guillaume de Montferrat, fils de Boniface, et qu'elle est postérieure à septembre 1220, date à laquelle Guillaume avait reçu la visite de son « cousin » l'empereur.

Ainsi donc, Hugues était de nouveau croisé, quelque temps après septembre 1220. Dans quelles conditions comptait-il livrer le bon combat, c'est là une autre question. Il est certain qu'il ne pensait pas à l'expédition que Guillaume projetait contre Salonique, reprise depuis 1219 par les Grecs de Lascaris ; cette expédition pouvait en effet difficilement se parer du titre de guerre sainte et l'expérience de 1204 devait avoir servi de leçon à notre poète. Il est plus probable qu'il songeait à la grande croisade que la chrétienté tout entière espérait voir entreprendre à brève échéance par le louche Frédéric, depuis que celui-ci s'était engagé en 1215 devant Innocent III à se rendre en Orient pour soutenir la cause du Christ. Mais le départ de l'empereur devait se faire attendre encore assez longtemps (jusqu'en juin 1228). Toutefois, il est vrai, comme l'a justement fait remarquer M. Bédier, qu'en 1221 on a cru un moment que Frédéric partirait au secours des Francs engagés dans la malheureuse aventure de Damiette : même il leur envoya quelques troupes ³.

1. Cf. Ch.-V. Langlois, *La Vie en France*, II, p. 92.

2. On consultera l'article de G. Paris, *Rom.* XVIII (1889), pp. 553 ss., un art. de M. J. Bédier, *Rom.* XXXVI (1906), pp. 387 ss. et Ch.-V. Langlois, *loc. cit.*, pp. 92-94.

3. Louis I de Bavière et le grand maître teutonique Henri de Salza avec cinquante chevaliers (mai 1221), quarante navires italiens sous le commandement

Il est possible que la pièce de Hugues ait été inspirée par ces événements. Au reste, bien que croisé, il a fort bien pu terminer ses jours en Bourgogne, après avoir racheté son vœu, comme cela se pratiquait assez fréquemment.

Quoiqu'il en soit, la *Bible* est sûrement l'œuvre d'un homme déjà avancé en âge, et qui a ressenti au moins les premières atteintes de la vieillesse. Elle n'est très originale ni dans sa conception ni dans son exécution. C'est, en gros, une exhortation à se préparer à la mort. On la considère souvent comme une œuvre satirique que l'on place aux côtés de l'autre *Bible*, celle de Guiot de Provins. Mais je crois qu'il y a là une illusion créée en grande partie par l'identité des titres. En réalité, la satire, si l'on met à part le passage sur les ordres monastiques, tient fort peu de place au cours de ces mille vers : les imprécations contre le monde restent dans les généralités, et les développements sur la fragilité des choses humaines, la brièveté de la vie, l'universalité de la mort, la décadence des mœurs ne sont que des lieux communs de prédicateurs. L'œuvre de Hugues est plutôt un sermon, et je la comparerais plus volontiers aux vers de Thibaud de Marly, ou même à ceux d'Hélinand qu'au *Livre des Manières* par exemple.

Toutefois la *Bible* de notre poète est sauvée de la banalité désespérante où sombrent trop d'œuvres édifiantes du Moyen Âge par son caractère de sincérité, j'ajouterais même de laïcité.

389 (Je) ne sui ne clers ne letrés,
Ne je ne trai autorités,
Fors de tant que je sai e voi,

déclare l'auteur lui-même ; et il est bien vrai que c'est ce qui fait le principal mérite de son ouvrage.

Le poète nous fait part de son expérience — et les sentiments qu'il exprime sont davantage la conséquence d'une vie sans doute riche en aventures, et, par conséquent, en désillusions que d'un tempérament naturellement austère et ennemi de la joie. Ah ! nous dit-il, si le bonheur du monde était ferme et durable, la vie sur terre ne serait pas si pénible (vv. 9-13, 409-412). Et quand les hommes étaient moins avarés et moins méchants, il valait presque la peine de se damner (vv. 111-112). Il insiste sur cette idée que l'on peut très bien aller en paradis, après avoir mené une vie heureuse et gaie (vv. 125-134) et il n'est pas de ceux qui conquièrent « *la grant puor d'enfer a paine e a dolor* ». Tout cela ne sent pas son homme d'Eglise, pas même la fréquentation trop assidue des traités techniques d'édification religieuse.

du comte de Malte, Enrico Pescatore (fin août 1221). Sur ces événements, on peut consulter R. Grousset, *Histoire des Croisades*, Paris, 1934-1936, III, pp. 207-246.

Aussi ne peut-on guère parler de sources à propos d'un ouvrage à la fois aussi simple et aussi direct : nous avons à faire à l'expression sincère de lieux communs d'une trivialité telle qu'ils reprennent en quelque sorte spontanément la forme sous laquelle nous les rencontrons chez tous les moralistes. J'ai réuni en note quelques rapprochements avec des auteurs qui ont exprimé les mêmes idées : on aurait pu les multiplier à l'infini, mais sans profit.

Je pense toutefois que Hugues connaissait le poème de Guiot de Provins, auquel il a emprunté sa revue des ordres monastiques. C'est le seul passage où il s'est laissé aller à des récriminations précises : encore s'en est-il pour ainsi dire excusé (vv. 349-380). Mais là, du moins, il a laissé transparaître son peu de sympathie, je dirais presque son animosité soupçonneuse d'homme lai à l'égard du clergé régulier (vv. 324-26, 341-42).

Comme écrivain, Hugues ne dépasse pas la médiocrité, mais une médiocrité honorable. Sa pensée s'exprime parfois en des tours pénibles, et les passages d'une idée à l'autre ne sont pas toujours faciles ni clairs : toutefois, dans l'ensemble, le poème se lit avec agrément ; on remarquera que les chevilles et les vers de remplissage si chers aux poètes du Moyen Age sont assez rares. De trouvailles d'expression, de vers bien frappés, de présentations énergiques ou ingénieuses, tels qu'il s'en rencontre par exemple, pour prendre deux auteurs absolument différents, chez Guiot de Provins ou chez Chardry, il n'en faut point demander.

Tout compte fait, je pense cependant que notre guerrier-poète a droit à quelque indulgence et à beaucoup de sympathie. Nous ignorons s'il fut un champion valeureux de la foi du Christ ; mais nous pouvons dire qu'il tient honorablement sa place dans la troupe de ces grands seigneurs épris de littérature et de poésie, si nombreux à cette époque de notre Moyen Age, et capables, comme le dira quelques siècles plus tard le poète espagnol, de vivre

Tomando ora la espada, ora la pluma.

C'EST LA BIBLE HUGUE DE BERZI

- Cil qui plus voit plus doit savoir,
 Car par oyr e par veoir
 Set on ce que on ne saroit,
 4 Qui tous jours en un lieu seroit.
 Tant ai alé, tant ai veü
 Que j'ai le siecle conneü
 Qu'il ne vaut riens a maintenir
 8 Fors pour l'ame dou cors perir.
 Se la joie durast tous tans,
 C'on n'eüst ire ne ahans
 Ne on ne peüst enviellir
 12 N'estre malades ne morir,
 Au siecle eüst assez deduit ;
 Mais cil qui iert vis enquenuit
 Ne set s'il sera vis demain ;
 16 Car li poissons qui mort en l'ain
 N'est pas si tost enprisonnés
 Com li hons est mors e alés,
 E si nel puet onques savoir.
 20 Se l'en peüst apercevoir
 Un an ou deus sa mort devant,
 Li plusour fussent repentant ;
 Mais ce ne puet on mie faire,
 24 Car la mors est preste de traire
 Tous jours e tient traite l'espée
 Sor le col a chascun levée.
 Si n'en savra l'en ja noient,

f^o 3 v^o 2

f^o 4 r^o a

Titre : A la bible au seigneur de berze chastelain, D por faire l'arme sauve — 2 A B D por — 4 a D seichoiz que gueres n'apanroit — 5 B e tant venu, D suis venus — 6 A du siecle — 8 A B partir, D morir — 9 A B D jors — 10 A e n'eust, A B D corous — 16 A B D c'on prent a l'ain — 18 A B comme est li hon, D et passez — 19 A e si ne — 20 D mas se l'on pahut — 26 B sous — 27 A ne n'en

- 28 Tant que li cops chiet e descent,
 Qu'ele est tout aussi en agait
 Com cil qui en l'archiere trait,
 E li anemis d'autre part,
- 32 Qui, tantost com l'ame se part
 Dou cors, si vient a li por prendre,
 S'aucuns biens ne la puet desfendre.
 Se il n'a bien fait en sa vie,
- 36 L'autre rescousse est si faillie
 Que ja nen i avra parlé,
 Se cinc cens chevaliers armé
 En faisoient tout lor pooir,
- 40 N'i porroient il riens valoir.
 Puis que l'ame est dou cors partie,
 La rescousse est dou tout faillie ;
 N'i vaut mais rescousse noient
- 44 De terre ne d'or ne d'argent
 Ne de parenté ne d'amis,
 Fors tant que l'uevre ou il est pris,
 S'ele est bone, le puet sauver
- 48 E, s'ele est mauvaise, dampner.
 Chascuns se gart devant la mort,
 Que puis n'i avra nul ressort,
 Ne n'y a nul, tant ait d'orgueil,
- 52 Que la mors ne li pende a l'ueill.
 E se chascuns vivoit or tant
 Com hom puet vivre par samblant,
 Riches e amés e manans,
- 56 Si seroit il jusqu'a cent ans
 Dou cors si durement kassés,
 Si viex, si frois e si alés,
 Que il meïsmes se harroit
- 60 E cil qui plus amé l'avroit.
 E que vaut dont joie ne vie
 Qui en si pou d'eure est faillie ?
 Car c'est par sohait que je di,

savra il, *B* ne il n'en — 28 *B* desque — 29 *A B* ele est, *D* qu'il est — 30 *A B* qui a l'a., *D* par — 32 *A C* que, *B D* qui, *D* s'en part — *A* si veut, *B* i vient, *C* qui vient, *D* se vient — 34 *A B* le — 35 *A B* se il n'a bien fait, *C* se il ne fait bien, *D* que li cors hoit fait an sa vie — 36 *A B* taillie — 38 *A* se tuit li chevalier — 40 *B* il n'en porroient mie avoir — 46 *A B D* fors tant com — 50 *A B* que (*B* car) puis n'i a point de confort, *D* c'apres n'hi a point de — 53 *A* se aucuns, *B* autant — 55 *B* u que fist nos pere abrahans, *D* haitez, manque dans *A* qui a un vers 56 *a* : si lassez e si recreanz — 56 *D* mas que cent anz — 57 *D* puis que cent anz vecu avroit — 58 *A B* si freles, *D* si gatz si foibles seroit — 60 *B* mieus — 63-66 manquent dans *D* — 63 *A* e qui si pou

- 64 E si n'est pas de tous ainsi
Com je di, ains en faut assés,
Que chascuns n'est si assazés.
Assez vivent or li plusour
- 68 A grant mesaise e a dolour,
Chascun jor de la mort doutant,
Si ne sevent comment ne quant. fo 4^{ro} b
Li un usent lor tans en guerres
- 72 E as autres tolt on lor terres ;
Li uns languist d'enfermeté,
Li autres chiet en povreté,
L'autres en blasme e en vergongne,
- 76 E cil qui miex a sa besongne,
C'est cil qui couvoite encor plus :
Nule riens de bien je n'i trus.
Il soloit estre uns tans jadis
- 80 Que li siecles estoit jolis
E plains d'aucune vaine joie.
Or n'est nus deduis que g'i voie
En quoi li hon se delitoit
- 84 E faire ce que il cuidoit
Qui venist a l'autre a plaisir.
Or se delitent a trayr
Li un l'autre e a engingnier.
- 88 Cil qui miex set desavancier
Son compaignon, cil vaut or miex.
Couvoitise, angoisse e orguieux
Ont si toute joie perie
- 92 Qu'ele est par tout le mont faillie ;
Solaz de rire e de chanter
E de tornoier e d'errer,
De dosnoier e de servir
- 96 E de cours mander è tenir
Sont mais au siecle remés tuit.

dure a celi, *B* com vous aves devant oi — 64 *A B* du tout (*B* dou) — 65 *B* i faut — 66 *A B* chascuns est si — 70 *A B D* e ne — 74 *D* et li autres de povrete — 75 *A* l'autre est blasme e en v., *B* li autres est en grant v., *D* li autres he blame e vorgoine — 76 *B* vient sa besoingne — 78 *A* truis — 82 nus *manque dans A B, A B D* solaz — 83 *D* li uns an ceu se delitoit — 84 *A B* en faire, *D* a faire — 86 *A B* en trahir — 87 *A* e li uns de l'autre eng. — 94 *D* joter — *Entre 94 et 95, D intercale les quatre vers suivants :*

et de tote joie dou monde
voi je remanir en ces monde
et des cors autresi vis je
trestout est remes et changie.

— 95 *D* donner, *manque dans A B qui ont un vers 96 a : ce vous os je bien.*

- E puis que on n'i a deduit,
 Pour quoi se pert on e deçoit ?
 100 Car quant li siecles miex valoit
 E i avoit joie e delit,
 Si le deüst l'en en despit
 Tenir e gaber encor lores.
 104 Or gardés que l'en devoit ores !
 L'uns soloit l'autre foi donner
 E grans cours tenir e mander
 Pour les gens assambler ensamble.
 108 Or se muce chascuns e amble,
 E cil qui a cel tens perdoit
 L'autre siecle, e cestui avoit !
 Aucun pou avoit d'ochaison
 112 De s'ame perdre e de raison.
 Mais orendroit pert on celui,
 E si n'a l'en point de cestui ;
 Ains i compere on bien sa vie.
 116 Pour quant por ce ne di je mie
 Que qui plus y a de delit
 Nel conpert plus selonc l'escrit,
 S'il ne se delite en bien faire ;
 120 Mais l'en voit as plusors mal traire
 Tous jours tant com il viveront,
 Ne ja pour ce Dieu nen avront ;
 Ains conquierent la grant puor
 124 D'enfer a paine e a dolor.
 Tout cil qui sont ore a mesaise
 N'avront pas en l'autre siecle aise.
 Car irés, mornes e pensis
 128 Puet on bien perdre paradis
 E plains de joie e envoisiés,
 Seul qu'il se gart d'autres pechiés,
 Le puet on bien conquerre aussi.
 132 Seignor, pour ce vous moustre e pri

fo 4^{ro} c

maintenir — 98 *B* que on i a — 99 *A B* por quoi l'on se pert e deçoit —
 101 *A B D* e plus i avoit de delit, *C* deduit — 102 *A B* si le tenoit on
 en despit — 103 *A B* tenoit e avoit, *D* avoir et tenir — 105 *A B* l'en
 soloit autre foiz doner, *D* lou solas autre fois doutez — 107 *A B* por la gent
 — 108 *A B D* or se muce chascuns e amble, *C* or s'en tort chascuns ce me samble
 — 109 *A B D* a cel tens, *C* icel tens — 110 *D* ou — 111 *A* avoit aucun, *B* e
 se n'avoit point — 112 *A B* a desreson — 115 *A B D* ainz i conp., *C* e si —
 116 *A B* pour quoi, *D* et por iceu — 117 *A B* cil qui, *D* car ciz qui p. hi a d. —
 118 *A* nel conpert, *B* en piert, *C* ne conquiert, *D* an fait son pis ceu m'est avis —
 120 *B* faire — 123 *B* conquerront — 124 *A B* la paine e la dolor — 130 *A B*

- Que chascuns tiengne droite voie,
 Si que vous ne perdez la joie
 Qui tant durera pour cesti
 136 Dont li gab sont si tost failli.
 Quant Diex fist Adan e Evain
 D'un petit de terre en sa main,
 S'il obeissent fermement
 140 E tenissent commandement,
 Ja nus en enfer nen entrast
 Ne en ce siecle ne pechast ;
 Mais par ce que il trespasserent
 144 Le commandement e brisierent,
 Que Diex lor avoit commandé
 E ensaignié e confermé,
 Chay li siecles en pechiés
 148 Dont chascuns est molt entechiés.
 Quant Diex vit son siecle perdu
 E engingnié e deceü
 Pour une pomme malostrue
 152 Qu'il avoit Adan desfendue,
 Si resgarda e vit comment
 Il en prendroit restorement.
 Li restors fu de lui meismes.
 156 Molt nous fist de legier a primes,
 Qu'il forma d'un pou de limon
 Dame Evain e son compaignon.
 Mais après a nous restorer
 160 L'en couvint grant paine endurer,
 Ains qu'il nous volsist reconquerre,
 Car il en vint de ciel en terre
 En ma dame Sainte Marie
 164 Ou il prist char e sanc e vie
 Pour endurer la mort après.
 Molt endura pour nous grant fes ;
 Pou trouveroit on or celui
 168 Qui souferroit autant pour lui
 De paine e de cruel martire,

mais c'on, *D* se l'on — 133 *A* voise — 134 *A B* e que — 135 *A* durra apres cesti, *B* cesti, *C* celui, *D* ceci — 136 *A B* jeu — 139 *A B* obeisissent forment — 142 *A B D* cest — 143 *A B D* por — 144 *A B D* le commandement, *C* ses commandemens, *A* veerent — 146 *A B D* e devise — 148 *A B* dont li mons est si (*B* tant), *D* don nos sumes tuit antoichie — 153 *A B D* s'esgarda e porvit — 156 *A C D* fu, *B* fist — 160 *A B* li couvint — 161 *A* venist, *A B* requerre — 162 *A B* du ciel — 164 *A* sanc e char — 165 *A B* recevoir — 167 *A B D* nului — 168 *A B D* qui en souffrist — 169 *A* come il fist n'ausi grant martire,

- Com j'oi chascun conter e dire,
 En la croiz ou il fu cloés
 172 E mors e laidis e penés.
 Après icele grant dolour
 Ne demora puis que tiers j'oir
 Qu'il surrexi de mort a vie
 176 E si aparut a Marie
 La Magdelaine tout avant.
 Molt li fist d'amour grant samblant.
 Quant il nous ot d'enfer rescous,
 180 S'ordena trois ordres de nous.
 La premiere fu sans mentir
 Des provaires pour Dieu servir
 Es chapeles e es moustiers,
 184 E li autre des chevaliers
 Pour justicier les robeours,
 Li autre des laboreours.
 Quant il ot le siecle ordené,
 188 Si nous commanda chasteé
 A tenir a tous laboriers,
 A gens lais e a chevaliers
 E baptesme e puis mariage
 192 Sans vilonnie e sans putage,
 Charité e foi e creance,
 E c'on venist a penitance
 Des pechiés e amendement
 196 E par vrai repentement
 E par vraie confession.
 Puis mist saint Pere ou pre Noiron
 Pour nous pardonner les pechiés,
 200 Quant on en seroit entechiés,
 A ce que on en fust confés
 E repentans. Puis dist après
 Que ce fust tenu e gardé
 204 Qu'il avoit dit e commandé.

f^o 4 v^o 1

B ne que il en si grant martire, *D* si grant delor si grant martire — 170 *D* com chacons hot c. e d. — 171 *D* penduz — 171-172 *A B* cloez et penez *invertis* — 172 *D* feruz — 174 *D* jusqu'au — 178 *D* d'amer — 179 *A B* diex — 182 *A B D* de pr. — 183 *A* des (*deux fois*) — 184 *A* l'autre fu des chevaliers — 186 *D* tierce, *A B* l'autre fu — 187 *A B* diex ot son — 189 *manque dans A B D qui ont un vers* 190 *a* : a tenir fors que de (*B* des) moilliers — 191 *A B* e baptistire e mariage, *D* baptisme — 192 *A* outrage — 193 *A* fiance — 194 *A B D* par penitance — 195 *A B* a am. — 196 *A* par bien vrai rep., *B* por venir a rep., *D* por — 197 *A* par vraie, *D* e par bonne c. — 201 *A* e que l'en fust vrai confes, *D* par tex que, *B* manque, a un vers 202 *a* : que nus ne laissast desormais — 203 *B* que ne fust — 204 *B* chou qu'il — 205-210 *manquent*

- Quant il ot le siecle establi
 Ainsi com je vous conte e di,
 Si prist congié a ses amis,
 208 Puis s'en monta en paradis. .
 Mais molt fu tost entroublié
 Kanc qu'il nous avoit commandé.
 Li mariage, dont il dist
 212 As quels li siecles se tenist
 Pour garder les gens de pechié,
 Sont tout corrompu e brisié,
 E les fois e les loiautés
 216 Sont changiées en faussetés,
 E li chevalier, qui devoient
 Desfendre de ceus qui roboient
 Les menues gens e garder,
 220 Sont or plus engrés de rober
 Que li autre e plus angosseus.
 Tout tornent en gas e en jeux
 Kanque Diex avoit establi ;
 224 E des laboreours vos di
 Que li uns conquiert volentiers
 Seur son compaignon deus quartiers
 De terre, s'il puet, en emblant
 228 E boute adés la bone avant.
 En plusours manieres sont faus
 E tricheour li plusour d'aus,
 E li provoire e li clergiés
 232 Sont plus desirant de pechiés
 Que li autre ne sont assés.
 Tous est li siecles bestornés
 D'ainsi com il fu establis ;
 236 Tuit s'acordent, mais as delis.
 Quant li bon cler e li saint home
 Virent brisier la loi de Romme
 E les commandemens faussés
 240 Que Diex nos avoit commandés,
 Si penserent qu'il en feroient
 E quel conseil prendre en porroient.

A B — 212 *A B* a quoi — 213 *A B* ailleurs, *D* e por aux garder de poichie —
 215 *A* la foi e la l. — 216 *C* changies, *D* muez — 219 *B* e rober — 220 *A* en
 grant — 221 *D* plus ce voit on — 222 *A B* tout torne (*A e*) a g. e a j., *D* a
 destruction — 224 *A B* je vous di — 228 *A B D* bone, *C* seue — 232 *B* tout
 desirant, *D* messerrant an p. — 233 *B* plus que tout li autre d'asses, *D* d'assez
 — 235 *A* d'ainsi — 236 *A* s'atornent — 240 *D* lor — 241 *A B D* s'esgarde-
 rent — 242 *D* mostre il — 243 *B* enki, *D* adonc — 244 *A B D* li uns l'ordre

- Iluec trouverent, ce fu voirs,
 244 L'ordre qui est des moines noirs,
 Li autre celi de Cítiaus.
 Mains bons commandemens loiaus
 I ot commandés a tenir
 248 Pour les pechiés espeneyr.
 Li un ordenerent Templiers
 E tels i ot Ospitaliers,
 Li autre nonnains d'abeyes
 252 Pour amender lor foles vies
 Ou li siecles se delitoit.
 Molt eüssent fait bon exploit
 Se les ordres fussent tenues ;
 256 Mais eles sont si corrompues
 Que petit en tienent il ores
 Ce qui lor fu ordené lores :
 Toutes sont a noient alées
 260 E devant derriere tornées.
 Cil dou Temple e de l'Ospital,
 S'il fussent entre aus communal
 E compaignon de Dieu servir
 264 E qu'il se volsissent tenir
 Ensamble e porter compaignie
 Sans couvoitise e sans envie,
 Sor aus ne pouïst on rien dire,
 268 Qu'il livrent lor cors a martire
 E desfendent le dous pays
 Ou Damedieix fu mors e vis,
 Fors tant qu'il ont une franchise
 272 Que je tieng a grant deablise :
 Car li murtrier e li larron
 Ont fait chastel de lor maison.
 Quant li uns a l'autre murdri,
 276 Si vont a garison iki
 Ou il ont chastel bon et fort.
 Par tele esperance sont mort
 Tel cent qui mourussent confés,
 280 Se l'en les laissast vivre en pes.

f^o 4 v^o b

des m. n. — 245 *A* e l'autres l'ordre de *C*. — 246 *A* ordenemenz, *A B D* no-
 viaus — 247 *D* lor ordenent a t. — 248 *B* por les grans pechies espanir —
 254 *A B* eussions, *D* eurent, *A* bel — 257 *A B* tient nului (*B* nules) — 258 *A B*
 commande — 259-260 manquent *A B* — 264 *A* peussent, *B* seussent — 249
A B D por desfendre — 272 *A* que je lor tieng a deablie, *B D* que je t. a grant
 d. (*D* deaublise), *C* qui mon cuer alume e atise — 274 *D* hont fait or tant de
 lor maison — 275-276 manquent *A B* — 278 *A B* por cele — 280 *A B D* vivre

- Molt i puet on de mal noter,
 Car en la terre d'outremer
 N'ose pas batre uns chevaliers
 284 Ses sergans ne ses escuiers,
 Qu'il ne die qu'il l'ocirra
 E k'en l'Ospital s'en ira
 Ou au Temple, s'il puet ainçois.
 288 Ainsi ne passera ja mois
 Qu'il n'en i ait au mains ocis
 Ou trois ou quatre ou cinc ou sis,
 S'en sui dolans tant com je pus,
 292 Car nule gent ne vausist plus,
 Se tant en fust mains com je di.
 Des moines blans vous di aussi
 Qu'il suefrent pour Dieu molt de mal
 296 E si sont assés communal,
 En lor maison, de lor viande,
 Quant nus i vient qui la demande.
 En aus a molt de charité ;
 300 Mais tant y a de mal mellé
 Que s'il pueent plain pié de terre
 Seur lor voisins par plait conquerre,
 C'est sans merci qu'il le feront :
 304 Ja tort ne droit n'i garderont
 Ne pitié ne misericorde.
 Ainsi chascune se descorde
 De Dieu servir d'aucune rien.
 308 Es nonnains a il molt de bien,
 S'eles tenissent chasteé,
 Si comme il estoit ordené,
 Qu'eles ont assés de mesaise
 312 Pour Dieu servir e petit d'aise.
 Mais eles ont maisons plusours
 Ou l'en parole molt d'amours

f^o 4 v^o c

mes — 281 *A B D* tant i puet — 282 *D* que — 284 *D* son garson — 285 *A B* que (*B* qu'il) ne dient — 286 *A B* s'en fuira — 288 *A B* ainsi ne peut il estre mais (*B* mois), *D* ja ne passeront quatre mois — 289 *D* ansinc — 291 *A* s'en sui e dolans e confus, *B* s'en sui dolans tant com je pus, *C* s'en sui molt dolans e confus, *D* s'en suis si dolans com je puis — 292 *D* ordre — 294 *D* e des moignes blans autresi — 295 *A B* qu'il, *C* qui, *D* ciz sofrent — 296 *A B* or si sont — 298 *A* uns, *D* aucuns vient, *A B* le, *D* lor — 299 *A B* toute voie i est charites, *D* tote vie la charite — 301 *B* pooient pie de terre — 302 *D* par plus — 303 *A B* qu'il en auront — 304 *D* n'escgarderont — 306 *A B D* ainsi chascune se d., *C* ainsi com chascuns se d. — 307 *D* en mainte rien — 309 *A* chasteee — 310 *A* elle... ordenee, *D* il lor fut commande — 311-312 *manquent dans A B* — 313-316 *manquent D* — 314 *A B* parole e fet damors — 316 *A* fet, *B* voient

- Plus c'on ne fait de Dieu servir.
 316 Toutes voies font a souffrir,
 Car s'aucune mesprenent de rien,
 Il y a autres qui font bien.
 Cil de Chartrouse n'ont de terre
 320 Couvoitise ne plait ne guerre ;
 A ce se suefrent que il ont.
 C'est des ordres cele dou mont
 Ou l'en puet mains de mal noter,
 324 Se n'est de cuer ou de penser :
 Mais as oeuvres e as samblans
 Pert il qu'il soient bones jans.
 Li moine noir sont si mené
 328 E ce devant derrier torné,
 Que cil qui s'en volroit issir
 Ne porroit miex siecle guerpir,
 Qu'il souferroit au siecle pis
 332 K'el moniage por un dis
 E plus i menroit aspre vie.
 C'est des ordres la plus faillie.
 Je ne di mie qu'el commun
 336 N'en ait par aventure aucun
 Entre quarante ou entre cent
 Qui se tiennent honestement ;
 Mais li plusour sont trop failli.
 340 E si vous di bien de Cligni
 Qu'il ont le samblant bel dehors,
 Quel que li cuer soient el cors ;
 Mais cil qui sont es priorés
 344 Es maisons e es doiennés
 Mainent tel vie com Diex set.
 N'est merveille se Diex les het,
 Car molt y a pou de ses gens
 348 Qui tiengnent ses commandemens.
 Seignor, pour Dieu, se j'ai parlé

— 318 *A B* d'autres — 320 *D* ne velent richoces aquerre — 321 *D* fors que de cuer de mal penser — 322 *A* une des ordres, *B* celes — 324 *A B* e de penser — 327 *A B D* turque — 329 *A B* voudront, *D* que l'on prise petit lor vie — 330-333 *manquent D* — 330 *A B* porront — 331 *A B* il soufferront ausi le pis — 332 *A* e moniage por un dis, *B* qu'el monniage por un dis, *C* k'en l'abeye estre tous dis — 335 *D* que ou mont — 337 *A* e entre — 338 *A* contienent netement, *B* maintient — 340 *A B D* qu'a el. — 341 *A* moustrent biau samblant par defors, *B* sont moult li samblant biel defors, *D* sont mont bel li s. d. — 342 *D* querque dedanz soent li cuers — 344 *D* e es maisons de lor dinez — 345 *B* que — 346 *D* ne me mervoï — 347 *A* petit de genz, *B* poi de la gent, *D* pou de la gent — 348 *B D* son c. — 351 *D* ne vos retraez — 352 *A B D* voliez,

- Seur les ordres e mal noté,
 Ja pour ce ne les renoiés :
 352 Car se tenir les volliés
 Si comme eles sont ordenées,
 Vos ames seroient sauvées ;
 E s'il nes vous plaist a tenir,
 356 Mar vous chaille siecle guerpier,
 K'aussi bien s'i puet on dampner,
 Qui bien veut, com s'ame sauver.
 E si sachiés k'en s'i porroit
 360 Miex sauver, qui faire volroit,
 K'avoec le siecle pour un cent ;
 Car au siecle a tant de torment
 Que nus hon n'i puet tenir terre
 364 Sans mal ou sans tort ou sans guerre.
 Tant y a d'envie e d'angoisse
 Qu'il n'est nesuns qui ne connoisse
 Que bon delivrer s'en feroit,
 368 Cui Diex le corage en donroit,
 Fors tant k'avoec la delivrance
 Couvenroit bone repentance ;
 Car guerpier siecle ne vaut rien
 372 S'on ne s'atorne a faire bien,
 Ains en fait on son pis de tant,
 Car l'en est tenus de couvent.
 Mais qui por Dieu s'en partiroit
 376 E en cel bon point se tendroit,
 Cil se travaille trop en vain
 Qui ne s'en part hui ou demain,
 E ce que tous li mons voit bien
 380 Que li siecles ne vaut mais rien.
 Li povres brait tous jors e crie
 Qu'il ait avoir e manantie,

fo 5 r^o a

C car se vous tenir les voles — 353 *D* furent — 354 *A B D* seroient, *C* i seront
 — 355 *A* e se ne vous plect, *B D* e se vous nel (*D* ne) plaist — 356 *A B* mar
 vous en chaut, *D* ne vous chaut dou s. g. — 357 *A D* si, *B C* se, *D* sauver
 — 358 *D* tex foiz com se pouroit dampner — 359 *B D* e sachiez bien — 360 *A*
 porroit, *B* qui bien faire vodroit, *D* mont muez sauver en un androit — 361 *A B*
 que en cest, *D* qui eut sanz — 362 *D* au siecle ai trop de t. — 363-364 *man-*
quent D — 363 *A B* ne puet — 364 *A B* sanz plet — 365 *D* anui — 366 *A* que
 n'est sage qui ne covote, *B* qui n'est sages qui le counousse, *C* nesuns qui si
 connoisse, *D* il n'est saiges qui ne conuisse — 369 *A* qu'apres la, *D* que bone
 delivrance — 370 *D* qui auroit — 371 *D* a guerpier — 372 *A B* s'on ne se torne
 — 374 *A B* cil qui ment a dieu son couvant (*B* coumant), *D* cant l'on mot a
 deu son couvant — 375-376 *manquent A B* — 375-376 *D* e qui por deu s'en par-
 tiroit Ne sai por cui il lou lairoit — 377-378 *manquent C* — 377 *D* eiz travaille
 trop an vain, *A B* cil ne set pas por quoi remaint — 378 *texte de A B D* — 383

- E li riches muert de paour
 384 Qu'il ne la perde chascun jour.
 Ainsi ne puet nus hons avoir
 En ce siecle bien son voloir.
 Pour ce vueil au siecle moustrer.
 388 Ainsi com je sai sermōner,
 Qui ne sui ne clers ne letrés
 Ne je ne trai autorités,
 Fors de tant que je sai e voi.
 392 Que chascuns prengne garde a moi
 Cui li siecles ot tel savour
 Que je n'avoie nuit ne jour
 Autre cuer ne autre pensée ;
 396 E quant je, qui tant ai amée
 La joie du siecle sans foi,
 Vous moustre qu'ele vaut molt poi,
 Vous poés bien apercevoir
 400 Que je m'en vois parmi le voir ;
 E si me devoit on miex croire
 C'un hermite ne c'un provoire,
 Car j'ai le siecle molt parfont
 404 Cerchié e aval e amont
 E cil qui plus le cerche e voit
 C'est cil qui mains amer le doit,
 Car cil i trueve plus de mal
 408 Qui plus vet amont e aval.
 E sachiés bien, se je seüsse
 Que la joie dou mont eüsse
 Tous jours, que je l'amasse plus,
 412 Car plus l'ai amée que nus.
 Mais je voi que c'est fins noiens,
 Qu'ele trespasse plus que vens,

manque D, C nuert ou miert — 386 A B cest, B tout son v. — 389 A D que — 390 A n'en trai, B n'entenc, D ne tien — 391 A B fors que je tant bien sai e voi (B f. q. t. b. le s.), D fors que tant que — 392 D se gart androit soi — 393-398 manquent D — 393 A que — 397 A B et tant lo — A vueil moustrer... po — 400 A B se je, D que je vos di — 403 D plus parfons — 404 A B D e veu que il n'ont — 405 A B en cerche — 406 D s'est eiz qui meuz lou doit savoir — 408 D com plus — 409 A B D cuidaise — 410 A B D duraise — 411-418 remplacés dans D par les six vers suivants, au lieu de huit :

ne la vouissee ja changier,
 qu'ele m'est au departir grief.
 Mais tant hi voi de traison
 e des aventures qui vont,
 que l'on ne s'i doit pas fier,
 c'on s'an troveroit anginier.

412 A B e plus l'ai — 413 B car je vou que — 414 B ele t. — 416 A e qui

- E ce veés vous tuit aussi.
 416 Ha ! qui verroit ce que je vi,
 Com pou devoit richece amer
 E com pou se devoit fier !
 Car je vi en Costentinnoble;
 420 Qui tant est biaux pays e noble,
 En mains de un an e demi
 Quatre empereours, puis les vi
 Dedens brief terme tous morir
 424 De vil mort, car je vi murdrir
 L'un de napes e estrangler,
 E l'autre saillir en la mer,
 E li tiers fu desiretez,
 428 Qui valut pis de mort assez,
 E menés en chaitivoison ;
 E cil, cui Diex face pardon
 E amaint a port de salu,
 432 Fu mors en bataille e vaincu,
 E maint autre de grant valour
 Qui ne cuidassent pas le jour
 Que li Commain e li Grijois
 436 Les eüssent mors en un mois
 Sans desfense, fors de fuïr.
 E si n'ot a aus sevelir
 Le jour provoïre ne clerçon,
 440 Ains les mengierent li gaignon
 E li corbel e les corneilles.
 S'eüssent il molt grans merveilles,
 Qui lor deïst la matinée
 444 Que tele estoit lor destinée.
 Mais Diex le volt ainsi souffrir.
 Puis en vi je d'autres morir
 Qui disoient, s'il fussent la
 448 Ou cil furent ocis, que ja
 N'i perdissent le jor noient :

f^o 5 r^o b

verroit, *B* ha que vaudroit — 418 *A B* s'i — 420 *A B* bele e riche e n., *D* qui tant par est riche et noble — 421 *A* que dedenz, *B* qu'en mains d'an e d'autre demi, *D* an moins de un mois et demi — 423 *A B D* dedenz un terme (*B D* che) — 424 *D* par meschance furent perir — 425 *B* l'un d'iaus sachies, *D* au main-gier vis lon estrangler — 426 *D* sus l'autre cheit un piler — 428 *A D* que — 430 *D* li quars — 433 *A* e molt d'autres — 435 *A B D* romain — 436 *D* en quatre mois — 437 *A B* souffrir, *D* ce jor furent mort a ociz — 438 *B* a leur ensevelir, *D* n'i hot onques ansevelir — 439 *A* ne prestre, *C* provoïr, *D* clorjon — 440 *D* chenon — 442 *A B* si eussent il granz, *D* si an furent granz mervoilles — 443 *D* dixit — 444 *A* tels, *D* tex — 444 a *D* il lou cudassaint eanvir (?) — 445 *A* issi — 446 *D* plus — 449 *B* n'i eussent pierdu — 450 *A* e cil, *B* e si, *D*

- E il furent mort plus vilment
 Que cil ne morurent adonques,
 452 Car ne se desfendirent onques.
 Mais il l'avoient desservi,
 Pour quoi Damedieus le souffri,
 Car il avoient d'orgueil tant
 456 E de cointise e de beubant,
 Qu'il cuidoient molt bien sans Dé
 Faire toute lor volenté.
 Pour ce lor fist Diex a savoir
 460 K'autant puet contre son voloir
 Li coars comme li hardis
 E li grans comme li petis.
 Tant com nous fumes entre nous
 464 Humble vers Dieu e amoureux,
 Nous avindrent si nostre afaire
 Que il n'i avoit que refaire ;
 Tout aloit a notre plaisir
 468 E je vi souvent avenir
 Que li uns des nos enchaçoit
 Cent des lor, qui pris n'en avoit,
 E, se il fuist pour les cent,
 472 Il en fust blasmés durement.
 E quant nous avions tous mis
 Au desouz les nos anemis
 E nous fumes de povreté
 476 Hors e plongié en richeté,

puis furent — 451-452, *manquent D* — 452 *A B* qu'il ne — 453 *A B* mais il avoient — 455 *A B* quar il i avoit — 456 *A B D* de covoitise — 457 *A B D* sans de, *C* sans doute — 458 *A B* toute lor volente, *C* leur volente trestoute, *D* e facient lor velonte — 459-462 *manquent A B* — 460-467 *remplacés dans D par les neuf vers suivants au lieu de huit* :

se l'on sanz lui vivre porroit ;
 car tote rien qui voile ovrer,
 doit la ehue de deu reclamer
 e avoir bonne antacion,
 c'on ne requiere se bien non.
 Se la recaute est de raison,
 dex la torne a bon chaon,
 e s'ele n'est d'avenant,
 dex la torne a neant.

464 *A B* humbles (*B*.ble) vers Dieu, *C* vers dieu humains — 466 *A B* qu'il n'i avoit riens a refere (*B* que) — 469 *A* de, *A B* quant... en cheoit, *D* anchaçoit — 470 *A B* des autres los n'en avoit, *C* en, *D* qui ne s'an dotoit — 471 *D* faussaint — 472 *A B* ledement — 473 *A B* eumes, *D* e quant nos fumes a ceu mis — 474 *A* les nos, *B* nostres, *C* tous nos, *D* au dessus de nos enemis — 475 *A B* povrete, *C* de la poverte, *D* de la povroce — 476 *A B* fors plongie en la richete, *C* la richece,

- Es esmeraudes, es rubis
 E es pourpres e es samis,
 E es terres e es jardins
 480 E es tres biaux palés marbrins
 E es dames e es puceles,
 Dont il i avoit molt de beles,
 Si mesimes Dieu en oubli
 484 E Damedieux nous autressi.
 Car Dieu ne membre de nului
 S'il ne li remembre de lui.
 Pour ce nous aparut après,
 488 Que gent nous vindrent de molt pres,
 Par cui nous fumes tout vaincu,
 Sans force de lance e d'escu
 Ne de mellée ne de gent,
 492 Fors l'ire de Dieu seulement,
 Qui nous avoit mis en oubli :
 S'en volt prendre vengeance iki.
 Tant com nous eümes creance,
 496 Nous dura la bone cheance,
 E quant la creance failli,
 E la bone cheance aussi.
 Car bone cheance sans Dé
 500 A tost son cours fait e passé.
 Cil puet bien dire le respit
 « De si haut si bas », qui ce vit.
 Et pour Dieu, cuidiés vous, Seignor,
 504 Que se tuit cil empereour
 Que je vous ai ici nommés,
 E mains autres dont vous oés,
 Pouissent la mort eschaper
 508 Pour or ne pour argent donner,
 Qu'il n'en donnassent a plenté ?
 Oïl, sachiez de verité.
 Mais les richesses les avoient

jo 5 r^o c

D en sa richoche — 477 *D* es grans viandes es bons vins — 478 *D* es bons dras d'or a'es samins — 479 *A B* e aus... e aus, *D* e aus vines — 480 *A B* e aus biaux p. marberins, *D* e en nos bons p. m. — 481 *A B* aus... aus — 482 *A B* d. il en i ot, *D* don il avoit m. de b. — 485 *D* car ne li — 486 *A B* se il ne li m., *D* se il ne li sovient — 487-494 *manquent A B* — 487 *D* et bien nos aparut — 488 *D* que cil ne furent gaires mais — 489 *D* par quoi... puis v. — 491-494 *manquent D* — 495 *D* mas que — 496 *A* nous aida diex tout sanz doutance — 497 *D* nos failit — 499-500 *manquent A B* — 501 *A B* dire qui ce vit, *D* bien lou pet dire qui lou voit — 502 *A* sanz respit, *B D* le respit — 505 *D* conte — 506 *A* e les autres que oy avez, *B* maint autre de moi i aves — 507 *A B D* lor mort trespasser (*D* la) — 510 *D* ce sachiez de vorte — 511-514 *manquent D* — 514 *A* bien por-

- 512 Si orgueillis qu'il ne cuidoient
Que mors les osast envayr ;
Bien cuidoient por tant garir,
E Damedieus ne lor volt mie
- 516 Por richece alongnier lor vie.
Ains cuit miex qu'il lor abrega
Por la fausseté qu'il trouva
En ceus e pour faire a savoir
- 520 As autres e apercevoir
Que richece ne vaut noient
De terre, d'avoir ne d'argent,
Mais richece de charité
- 524 E de foi e de loiauté.
Cele est tele que, qui l'aroit,
Que buer nés e garis seroit ;
E qui a li ne se tendra,
- 528 Sachies qu'il s'en repentira
Soit tost ou tard ou tempre ou loing.
Car l'escriture avons tesmoing
Que por la joie d'un seul jour
- 532 Puet on tous tans estre en dolour,
E cil qui de tel joie a cure,
Quant de cele qui tous jors dure
.
- 536 Ne set pas prendre le meilleur
Des jeux partis, mais le pieur.
Seignor, vous qui le siecle amés
E qui la joie en desirés
E qui les cuers i avés mis,
- 540 Vous qui cuidiés vivre tous dis,
Prenés garde a Matusalé
Qui volt ains savoir verité
De Damedieu, s'il vivroit gaire,
- 544 Qu'il volsist onques maison faire.

roient — 515 *A B* mes d. — 516 *D* por avoir — 517 *D* croi bien — 519 *A B D*
fere savoir — 522 *A B D* ne d'or ne d'a — 525 *A B* cele sera tel qui l'avra, *D*
cele fu bonne qui l'auroit — 526 *A* sera, *D* buer fut nez et garis seroit — 527 *A*
icele retendra, *B* icelle ne tendra — 529-536 *manquent A B* ; *toutefois ces deux*
manuscripts placent ici les vers 605-632 de la présente édition et continuent par les
vers 537 ss. — 529 *D* se tot li tarde un pou et lonjne (?) — 530 *D* e l'escriture
nos tesmonje — 532 *D* toz jors — 533 *D* hont — 534 *D* n'ont pas celui qui toz
jors dure — 536 *D* des cent pars — 537 *D* signour qui lou s. a. — 538 *D* et qui
la joie deserrez — 539 *manque A B*, *remplacé par* por dieu entendez a mes diz —
541 *A B* prenez a matusale garde — 542 *A* qui veut savoir verte ne tarde, *B*
qui volt savoir vrete non tarde, *D* qui vot savor de damede — 543 *A* vivoit,
B, vivroit, *D* combien de tans si vivroit gaires — 544 *D* ains qu'il vossit maison

- E Damedieix qui molt l'ama,
 Par son message li manda
 Qu'il vivroit encor neuf cens ans ;
 548 E cil en fu si tres dolans,
 Quant il sot que plus ne vivroit.
 Si dist que jamais ne feroit
 Maison pour si petit de vie. fo 5^{ro} a
 552 E vous, Signor, qui n'avés mie
 Seürté de vivre un seul jour,
 Comment ne morés de paour,
 Quant cil qui sot qu'il vivroit tant,
 556 Tint sa vie a mains que noiant ?
 La vous devriés vous mirer,
 E vous ne finés de penser
 Au chaitif siecle maintenir,
 560 Pour les ames des cors perir.
 Ha ! com mal jeu parti ci a,
 Quant vie, qui tous jors durra,
 Met on pour les cors en oubli
 564 Qui si tost sont mort e peri !
 Pour quant avront il lor partie
 De la dolour, n'i faurront mie ;
 Car les ames i torneront
 568 Au jour dou juïse e venront,
 Puis partiront mes egaument
 La joie ensemble le torment.
 — Mais dusqu'a tant s'en passera
 572 Li cors, que paine nen ara,
 Ne bien ne solas ne delit.
 — Ha ! com ci a pou de respit
 Selonc la grant dolor d'après
 576 Qui ja nul jour ne faudra mes !
 Seignor, vous qui alés disant
 Que les cors amés autretant
 Com les ames e plus assés,
 580 Ici endroit vous regardés,
 Que l'ame e li cors partiront

faïres — 546 *D* par un m. — 548 *A* esmanz, *B* esmaïans, *D* e il devint lor si d. — 551 *A B* petite vie — 552 *D* e nos... avons — 555 *A* quant cil sot que il — 556 *A B* de n., *D* ne prisa sa vie neant — 557 *A B* ci — 560 *AB* e aus ames — 561-604 *manquent A B* — 561 *D* lui parti — 562 *D* l'arme — 563 *C* le cors, *D* lou cors — 564 *D* est — 565 *C* sauront, *D* aront... mole partie — 566 *D* a la d. ne f. mie — 567 *D* cant...s'an t. — 568 *D* au jugement andui iront — 569 *D* e partiront tot — 570 *D* lor j.... lor t. — 571 *D* partira — 573 *D* ne mau ne santira — 576 *D* que ja mais ne faudra mais — 578 *D* que vos amez les cors autretant —

- Bien e mal que il fait avront
 Des le jugement en avant.
- 584 Cil n'aime mie tendrement
 Sa char, qui pour un petit d'aise
 La livre tous tans a mesaise
 E a dolor e a mal traire ;
- 588 E cil qui ne volra bien faire
 Pour Dieu, si le face por lui,
 Que Diex ne demande a nului
 Qu'il face bien fors k'a son oes :
- 592 Car il n'est mie couvoiteus
 Pour son preu de nostre bien faire,
 Fors por nous a garison traire
 E pour nous geter de dolour.
- 596 Pour Dieu, prenons cuer e vigour
 D'aler contre ce siecle oiseus ;
 Car trop est d'aise couvoiteus,
 Qu'il suefre a la char son plaisir.
- 600 Mais cil qui la veut convertir
 E faire ce qu'ele ne veut
 E dont ele en soufrant se deult,
 Cele dolors est profitable
- 604 E la merite est pardurable.
 Seignour, pour Dieu, or esgardés
 Com chascuns est tost trespasés.
 Ne veés vous que la mors fait
- 608 Aussi dou bel comme dou lait
 E dou grant comme dou petit ?
 Que valent solas ne delit
 C'on doute perdre chascun jour ?
- 612 Molt devoit avoir grant paour
 Cil qui une forte arbaleste
 Verroit tous jours de traire preste
 A lui, e si fust bien liiés
- 616 A un piler e atachiés
 Qu'il ne peüst le cop guenchir.
 Encor sommes nous de morir
 Plus certain que cil ne seroit.
- 620 Car li arbalestiers faudroit

fo 5 v^o b

579 *D* ou plus a — 586 *D* toz jors — 587 *D* e a martire — 590 *D* car — 591 *D* eous
 — 592 *D* ne il n'est — 596-611 manquent *D* — Les vers 605-632 sont placés par
A B après le vers 528 de la présente édition — 611 *A* c'on porroit — 612 *B D*
 poroit — 613 *A B D* fort — 614 *D* vodroit — 617 *D* lou col — 619 *A B* que il
 — 620 *A B* quar l'arbaleste espoir faudroit — 621 *A B* son cop treroit ou ça ou

- Espoir, ou traïroit ça ou la.
 Mais la mors voir ne faudra ja.
 Contre son cop ne puet guenchir
 624 Nus hon, ne mouvoir, ne fuïr,
 Puis qu'ele li veut corre seure,
 Ne desous terre ne deseure
 Ne en chastel ne en cité
 628 Ne en tour ne en fermeté.
 Qui trovast terre ne pays
 Ou l'en pouïst vivre tous dis,
 Il fesist bon fuïr la mort :
 632 Mais ja nus n'en avra deport.
 Vous avés bien oy parler
 De Jonas qui se volt embler
 De Dieu pour paour de mourir
 636 E cuida passer por fuïr
 La ou Diex le volt envoïer,
 En Ninive pour preechier.
 Lors se pensa qu'il ocioient
 640 Les precheours qui preechoient
 E qu'il l'ocirroient aussi.
 Si cria Damedieu merci,
 Qu'il l'espargnast de cele voie.
 644 E Diex li manda toute voie
 Qu'il i alast sans nul ressort.
 E Jonas qui doutoit la mort
 S'apensa qu'il eschiveroit
 648 Sa mort e qu'il s'en fuïroit
 En tel pays e en tel terre
 Que l'en ne le sauroit ou querre
 E que on n'en orroit nouvele.
 652 Mais tost li torna sa roele.
 Quant il se fu enpainted en mer,
 Qu'il s'en voloit outre passer,

la — 622 *A B* mes la mort ne se faindra ja — 624 *D* ne mucier — 625-626 *inter-*
vertis dans D — 625 *A B* e si ne puet pas veoir l'eure — 626 *A B* ne ne se puet
 metre au deseure — 627 *A B* ne en ch. ne en cite, *C* n'en ch. ne en fermete,
D ne an dongeon ne an cite — 628 *A B D* ne en tour ne en fermete, *C* ne en fort
 tour bien enserre — 632 *A* ou ja nus n'avera deport, *D* mas nons n'an pet trover
 confort — *Après le vers 632, A B placent les vers 537-560 de la présente édition* —
 638 *B* en une ile, *D* en une vile — 639 *A B D* il au début du vers, *A* ocirroit —
 640 *A* les prophetes preescheroit, *B* les prophetes — 642 *A B D* crioit dieu molt
 grant m. (*BD* cria) — 643 *D* que l'esparmist de cele vie — 644 *D* li dit bien
 tote vie — 646 *A B D* douta — 647 *A* respiteroit, *D* eschaviroit — 650 *B* que
 on, *D* que nons — 651 *D* e que dex n'en sauroit — 652 *A* se torna la r., *B D* li
 torna la r. — 653 *D* cant jonas fu montez suz mer — 654 *B* e il quida, *D* e s'an

- Si lor leva uns vens si grans,
 656 Une tempeste e uns tormens,
 Qu'il cuidierent tout estre mort.
 Si geterent entr'aus lor sort
 Pour savoir par le cui pechié
 660 Il erent ainsi travaillé,
 E li sors chay sor Jonas
 Dont il ne se gardoient pas,
 Car il cuidoient qu'en la né
 664 Eüst nul qui miex fust de Dé.
 Non avoit il ; mais il mesprist
 Lors vers Dieu de tant e mesfist.
 Lors li demanderent : « Comment
 668 Es tu de Dieu si malement ?
 Pour quel tort e pour quel meffait ? »
 E il lor a dit entresait
 Tout ainsi com il ot erré.
 672 Puis lor a dit e creanté
 Qu'il le lançassent en la mer
 Pour aus de perill delivrer.
 E il si firent vistement.
 676 Puis furent quite dou torment.
 Quant Jonas se vit pres de mort,
 Si plora son pechié si fort
 E en ot si tres grant dolour
 680 Que Diex qui est plains de doçour
 En ot tel pitié e merci
 C'une balaine le saisi
 Qui le tint trois jours en son cors ;
 684 Puis le mist a la rive fors
 E sain e vif e tout haitié,
 C'onques de rien ne l'ot blecié.
 Lors connut Jonas son folage
 688 E si parfist puis son message.

fo 5 vo c

cuidoit — 655 *A* uns si granz venz — 658 *A* lors, *B* le sort, *D* un sort —
 659 *A B D* par lequel pechie — 661 *D* mas li s. — 663 *A B D* que en la ne,
C qu'en cel lieu — 664 *A B D* de, *C* dieu, *B* eust noului mieus, *D* heuts home
 meaz — 665 *B D* ni avoit il, *A B* mesfist — 666 *A B* e de tant mesprist,
D cant lou commandement desdit — *Après* 666, *D* ajoute deux vers :

de celui qui tot pet sauver
 e qui l'on ne pet riens celer.

— 667 *A B* puis, *D* se — 668 *D* il ert — 670 *A B* tantost il lor dist sanz retret,
D et retrait — 672 *A B* e commande — 673 *D* getessaint — 674 *D* de perir —
 675 *A B* il... isnelement — 679 *A B* e prist en, *D* e prit an soi si grant delour
 — 681 *A B D* e de pitie en ot — 682 *A* l'englouti, *D* tresit — 683 *A B* e le tint
 — 685 *A B D* tout sain t. sauf e t. h. (*B D* vif) — 686 *D* si que — 688 *A* e forn

- Ce fu une grant demoustrance
 Que Diex fist par senefiance,
 Que nus ne li puet riens embler
 692 Ne le mortel jour trespasser
 E que cil est fox, qui fuïr
 Veut nul lieu pour la mort guenchir,
 K'autretant a il de poissance
 696 En Engleterre com en France
 E dela mer comme deça.
 Sa force e sa justice va
 Partout ; nus ne s'en puet desfendre.
 700 A tous couvendra raison rendre
 De kanc que il avront mesfait.
 Ci a un perilleus agait ;
 Onques n'oy d'agait parler
 704 Qui tant feïst a redouter.
 Ce est passé : tuit i morrons,
 Ja contre la mort n'i garrons.
 Richece d'avoir ne de terre,
 708 Que tous li mons bée a conquerre,
 Ne vaut noient contre la mort,
 Qu'ele prent ainçois le plus fort
 E le plus bel e le meïllor
 712 Qu'ele ne fait tout le pior ;
 Ne ja n'avra tant de tresor
 De terre ne d'argent ne d'or,
 Qu'il enport a la mort noient,
 716 C'un povre drapel seulement ;
 E cil ne li fait plus d'aye,
 Fors qu'il cuevre la char flestrie
 Qui est si horrible a veoir,
 720 Qu'el fait neys le cuer doloir
 A ceus qui plus l'aront amé.
 Maintenant qu'il l'ont enterré,
 S'en part chascuns tout sans demeure ;
 724 Ja nus ne cuide veoir l'eure
 Qu'il s'en soit sevrés e partis.
 Puis commence entre aus li estris

puis bien, *B* e si furni p., *D* e si refit puis son viaige — 693 *D* ilciz est trop fox
 — 694 *A B D* cuide sa force ne g. (*D* sa fosse) — 695 *A B* quar autant — 697 *A*
 e deça la mer que dela, *B* et decha la mer et dela, *D* et decai mer comme delai
 — 699 *A B* repondre, *D* rescorre — 700 *A B D* a respondre — 702 *A B* ci a molt
 p. — 705 *A* morront — 706 *A* contre mort n'i gariront — 708 *A B* chascuns bee
 (*A* bee ore), *D* don l'on ne pet damedeu querre — 710 *A B* ele prent — 716 *A*
 c'un drapelet tant s. — 718 *D* crave sa char flacie — 726 *D* lor — 728 *A B D*

- De sa terre e de son avoir.
 728 Chascuns en veut sa part avoir.
 Cil a esté bons chevaliers,
 Bien despendant e bons guerriers
 E vaillans selonc son endroit ;
 732 De quele maniere qu'il soit, . . .
 Li siecles dist que mar i fu,
 Dont a son guerredon eü.
 Ja de plus ne li iert meri.
 736 Si fill, si frere e si ami
 Desirent plus la mort de lui
 Cent tans qu'il ne font de l'autrui,
 Qu'il cuident, que qu'il en aviengne,
 740 K'aucune rien lor en remengne.
 S'il a amassé en sa vie
 Grant richescce e grant manantie,
 Cil qui en a greignor plenté,
 744 C'est cil que l'en a ains ploré.
 E savez vous que cil en font,
 Qui sa terre e son avoir ont ?
 Sausses vers e chaudes pevrées
 748 E robes plaines e coées.
 En lieu de messes e d'aniuieus
 Ont guerres e tençons entr'eus :
 Que Diex ait de s'ame merci !
 752 Ha ! com ci a mal geu parti,
 Quant cil qui tous jors penera
 Por l'avoir, feste n'en avra,
 Fors ire e angoisse e mesaise,
 756 E cil après en avront aise
 Cui il n'avra ja riens cousté.
 Or en face don a plenté,
 Qu'il est bien qui le recevra.
 760 Quant l'ame dou cors partira,
 Ja n'iert esgarés de seignor.

fo 6 r^o a

dont chascuns veut — 729 *B* s'il — 732 *A* de quelque maniere, *B* de quel maniere que il — 734 *D* e vos son guerdon — 735 *manque A* — 737 *A* la mort de li — 738 *A* ne font sa vie — 739-740 *manquent A B* — 740 *D* avaine — 741 *A* s'il a richece e manantie, *B D* en sa vie, *C* a sa vie — 742 *manque A* — 743 *A B D* plus grant (*D* partie) — 744 *A B* c'est cil qui plus tost l'a plore, *D* ceu est ciz qui plus tost l'oblie — 745 *A B* or s. — 747 *A* chaucés e chaudes e pevrées, *B* boines sausses ch. p., *D* porrees — 748 *A B* e forrees, *D* ovrees — 749 *AB* messes devinaus — 750 *A B D* font, *D* guerres torman et maus — 754 *A B D* a l'avoir fere (*B* en, *D* de) *D* plus n'en ai — 758 *A B* face dont, *C* facent dont, *D* face don — 759-764 *manquent D* — 763 *A B* cil qui la pert en a anui (*B* e a anui) —

- Assez pert s'ame a grant dolor,
 Qu'il la pert, e le cors de lui,
 764 Pour avoir querre pour autrui.
 Miex li vaudroit qu'il se soufrist,
 Que pour autrui s'ame perdist.
 Fols est qui a grant esperance
 768 En grant richece, ne fiance ;
 Car kanc que l'en a assamblé
 De richesce en tout son aé,
 Pert on trestout en mains d'une heure,
 772 E soi meïsme par deseure.
 Si a d'autres pechiés assez
 Que je ne vos ai pas nommés
 Dont on se puet perdre ensement,
 776 Qui n'en vient a amendement.
 Li un de nous sont usurier,
 Li autre larron e murdrier,
 Li autre sont plain de luxure
 780 E li autre de desmesure ;
 Li autre si sont plain d'envie
 E d'orgueill e de tricherie.
 En tantes manieres pechommes,
 784 Nous qui en ce vill siecle sommes,
 Que molt grant merveille sera
 Se ja Diex de nul en ara
 Misericorde ne merci.
 788 Car de tous ces maus que je di,
 Couvient c'on viengne a repentance,
 A confesse e a amandance,
 E chascun selonc son pooir. fo 6 r^o b
 792 Trestout ce li couvient avoir,
 Qui se veut a lui racorder.
 Mais on ne doit pas tant douter
 Que on se despoire de rien ;

764 *A* por avoir fere avec autrui, *B* por avoir faire au cet autrui — 765 *A* s'en fuist — 767 *D* qui trop ai esperance — 769 *A* quar quanqu'il en a assemble, *D* on avra amasse — 770 *D* d'avoir an trestout — 771 *A B D* si pert l'en tout (*D* tost an petit d'oïre) — 772 *A B* e lui meïsmes — 775 *D* danner — 778 *A* ou, *B* ou robier — 781 *A B* li autre plain de tricherie — 782 *A B* li autre d'orgueil e d'envie — 783 *D* poichons — 784 *A B* en cest siecle vif, *D* an cez siegle vivons — 786 *A B* de mil un en a, *D* se dex de nos pidie an ai — 788 *B* tous les maus, *D* les maux que l'on dit — 789 *A* covient que viegne, *D* amandance — 790 *A B* e a c. e a., *D* e c'on l'on face penitance — 792 *A B* quar ce covient celui avoir, *D* tot ceu covient il por vor — 793 *A B* qui a dieu se v. acorder (*B* se voet a dieu), *D* qui de se voudroit racorder — 794 *A B* se doit pas douter — 795 *A* que l'en se d., *B* c'on se desp. ja pour rien, *D* qu'an

- 796 Car les aumosnes e li bien
Si metent l'omme a bone fin
E ramainent a droit chemin,
Quant il est en bien ententis.
- 800 Car aussi com li anemis,
Qui ja nul jour nen iert sans guerre
Por nous de jor en jor conquerre,
Se travaille Diex, quant il voit
- 804 Qu'il le puet conquerre a son droit.
Mais le droit couvient desservir.
Car Diex ne veut onques mentir
E il dist que chascun prendra
- 808 Selonc ce qu'il desservira.
Seur ce se prengne chascuns garde :
Car qui de moissoner se tarde
Quant il est tans de blé cueillir,
- 812 Tele tempeste puet venir
C'on n'i recouvrera ja més.
Pour ce se devroit on adés
Haster d'amender ses pechiés,
- 816 Si c'on en fust si desliiés,
Quant vendroit au point de la mort,
C'on ne fust surpris a son tort.
Car li jugemens est ja fais
- 820 Qui sera au grant jour retrais,
Ou ja nus n'avera loisir
D'escuser ne de plait tenir.
D'un pechié c'on apele amours
- 824 Me prent souvent molt grans paours,
Car il est pechié dou penser
E de l'uevre e dou remenbrer,
Car puis c'on a dou tout partie
- 828 S'amour de sa tres bele amie,

se despiroit de rien — 796 *A* oroisons — 797 *A B* mainent hommes, *D* font venir l'arme a droit ch. — 798 *A B* e revienent au dieu chemin (*B* ramainnent), *D* e la moignent a bone fin — 800 *D* tot ausi — 801 *A B* qui envieus est e trichierre, *D* se pene de nos conquerre — 802 *A B* qui se paine de nous conq. (*B* e se p.), *D* = 801 *C* — 803 *A B* s'en travaille quant il voit — 806 *A B D* vout — 807 *A B* chascuns, *D* e saichoiz que chascuns — 810 *A B D* car qui de moissoner se tarde (*D* cant l'on de), *C* qu'il de meserrer se tarde — 811 *A B D* e il est tans, *A* des blez, *B* de bles *D* dou ble — 812 *D* tex tanpeste hi — 815 *D* por oster les p. — 816 *A* delaiez, *D* deschargies — 817 *A B* vendra au jor, *D* jor — 819-820 *D* faiz et retraiz *intervertis* — 821 *A B* l'en n'en avra ja — 822 *A D* d'acuser — 823-854 *manquent D* — 825 *A B* car il est pechie du penser, *C* car on a pechie ou penser — 826 *A B* e de l'uevre e du remembrer, *C* el parler e ou remenbrer — 828 *B* douche — 829 *A B* s'en delite on plus (*B* bien) — 832

- Si se delite on puis souvent
 En remenbrer son biau cors gent,
 Quant on ja penser n'i devoit.
- 832 Mais tel i a qui cuideroit
 C'on se peüst miex amender
 D'amours de bele dame amer
 Que de la laidé, e c'est bien voirs
- 836 Que li lais pechiés est plus noirs
 E plus vils e plus despiteus.
 Mais li biaux est plus deliteus
 E plus plaisans a remenbrer :
- 840 Por quoi vaut miex a amender,
 Puis c'on a fait la dessevrance,
 Dou pechié de la remembrance ;
 N'i donne puis point de delit,
- 844 Ains a l'en en son cuer despit
 E s'en est on plus repentans
 Que dou biau pechié cent mil tans.
 Mais qui repentir se porroit
- 848 Dou bel pechié, il en aroit
 Cent mil tans de bien que dou lait.
 Fox est qui l'un e l'autre fait,
 Car tex n'en est c'un seul jor liés
- 852 Qui puis en est lonc tans iriés,
 E la joie c'on i compere
 Devroit estre a chascun amere.
- Hugues de Berzi, qui tant a
- 856 Cerchié le siecle ça e la,
 Qu'il a veü qu'il ne vaut rien,
 Preeche ore de faire bien,
 E si sai bien que li plusour
- 860 Tendront mes sermons a folour,
 Car il ont veü que j'avoie
 Plus que nus d'aus solas e joie
 E que j'oi aussi grant mestier
- 864 Com uns d'aus de moi preechier.

f° 6 r° c

A B tel i a or — 835 de *manque C*, *B* con de la laide, *A B* e il est voirs — 840
A B fors qu'est perils a amender (*B* perieus al) — 841 *A B* puis c'on a fait la
 dess., *C* e puis... fait dess. — 842 *A* n'i devons mes, *B* n'i doingnon mais —
 843 *B* ains lait on — 845 *A* bien rep. — 846 *A B* bien c. tans (*B* plus c.) — 849
A .c. itant du gre que du let, *B* .c. tans de gre plus — 851 *A* est joianz e liez —
 852 *A B* toz tens — 853 *B* c'on si c. — 855 *A* bersil, *B* hugues de berzil, *D* freres
 hugues de varze hai — 857 *D* tesmoinne e dit qu'i ne vaut riens — 858 *D* it
 proiche et dit c'on face bien — 859 *A B D* e si sai bien (*D* e je sai), *C* e s'ai veu
 — 860 *A B D* tendront, *C* tindrent, *A* dolor — 861 ont *manque C*, *D*, j'amoie —
 862 *D* beaux solas — 863 *A B* j'ai, *C*, j'oi, *D* j'a — 864 *A B* que nus d'aus —

- Mais pour tout ce ja ne lairai
 Que ne mete tout mon essai,
 Se je ja sauroie assener
 868 A bien dire e a bien trouver,
 Aussi com j'ai fait en ma vie
 Mainte oiseuse e mainte folie;
 E tex ne set conseilher lui
 872 Qui donne bon conseilher autrui.
 Por quoi nus ne doit mesprisier
 Riens k'autres li vueille ensaignier.
 Enseurquetout, qui bien ensaigne,
 876 Samblant est k'en la fin s'i praigne
 E je pri Dieu qu'il me doinst faire
 Tel chose que je puisse atraire
 Moi meismes a garison,
 880 Quoi que il soit de mon sermon,
 E selonc sa grande pitie
 Regart mon tort e mon pechie,
 E selonc sa misericorde
 884 Que il me traie a sa corde
 A lui e a ses grans douçours.
 Je n'atent de nului secours :
 Pour ce li pri qu'il soit piteus
 888 Vers moi e misericordeus
 E qu'il entende ma priere
 En tel guise e en tel maniere
 Qu'il me traie a sa destre part
 892 Quant il fera de nous esgart
 E jugement au derrain jour
 Ou cil trembleront de paour
 Qui onques pechie nen avront,
 896 Pour la dolor que il verront.
 Ha ! Diex, qui es plains de merci,

865 *A B D* mes ja por ice — 866 *A B D* que je ne me mete en essai (*B* m'en)
 — 867 *A* se je i, *D* = 868 *C* — 868 *B* au bien dire e au bien moustrer, *D* por de
 me voudra esprouver — 869 *A* en la vie — 871 *D* puet — 873-874 *manquent*
A B — 873 *D* ne doit l'on — 876 *A B* qu'a bone fin viegne, *D* que bonne fin
 proigne — *Les vers 877-880 sont remplacés dans D par les deux vers suivants :*

a bonne fin e a bien faire ;
 or me doint dex a bon chie traire.

877 *A* lest — 878 *A B* trere (*B* puis) — 881 *A B* e que selonc sa grant,
D e qu'il selonc sa grant pidie — 882 *D* cors — 883 *D* e por sa grant m. —
 884 *A* a la seue corde, *B* que il me rataie a sa corde, *C* a sa concorde, *D* que
 il me traie a sa corde — 885-888 *manquent D* — 886 *A B* quar a lui sont
 tuit mi secors — 887-966 *manquent A B* — 889 *D* a ma priere — 891 *D* qu'i me
 moint — 892 *D* des siens — 895 *D* qui ja mais pechie ne feront — 901 *D*

- Tu qui conseilles ton ami
 Quant tu le vois desconseillié,
 900 Sire, pour icele pitié
 K'eüs de ta tres douce mere,
 Cui tu estoies filz e pere,
 Quant desouz la crois l'esgardas
 904 E de pitié de li ploras,
 E de saint Jehan ton ami,
 Quant tu la commandas a li
 Que il com mere la gardast
 908 E ele com pere l'amast
 E gardast aussi bonemant
 Comme la mere son enfant,
 Aies de moi pitié, biau sire,
 912 Car li anemis qui me tire
 Vers lui e boute e sache e trait,
 A grant couvoitise qu'il m'ait
 E qu'il me puist traire a sa corde,
 916 Se ta tres grant misericorde
 Ne te fait prendre de moi garde.
 Ha ! sire, t'escriture esgarde,
 Que tu es aussi envieus
 920 E desirans e covoiteus
 D'un pecheour a toi atraire,
 Quant tu le pues a ton droit faire,
 Com li anemis, e jel croi.
 924 Sire, car pren conroi de moi
 Conquerre, e a pou d'ochoison ;
 Car selonc droiture e raison
 Seroit chascuns a mort jugiés :
 928 Por ce couvient que ta pitiés
 E ta douçours e ta mesure
 Me desfende contre droiture,
 Car li anemis se travaille
 932 De moi conquerre par bataille
 Nuit e jour. Pour ce me seroit
 Mestiers, sire, s'il te plaisoit,

fo 6 v^o a

cant de ta — 907 *D* c'an lui de maire — 908 *D* e ale que ele l'amast — 909 *D*
 chierement — 910 *D* con fait la maire — 911 *D* merci — 912 *D* li enemis me
 tire — 913 *D* e tire — 914 *D* por covoitise e por anvie — 915-918 *sont remplacés*
dans D par ce vers : beau sire dex nou voile mie — 919 *D* mas tu an soies covoi-
 teus — 920 *D* e anvioz — 922 *D* cant tu lou vois a bon chie traire — 924 *C* de
 moi conroi, *D* sire d'un te pri je de moi — 925 *D* c. a droit e a raison — 926 *D*
 que par un petit d'acoison — 930 *D* nos deffande selons droiture — 932 *D* de
 nos — 933 *D* por qu'il seroit — 934 *D* se tes plaisiz estoit — 936 *D* car tu es

- Que tu entendisses mes dis
 936 E que tu fusses bien hastis
 De moi a bien faire adrecier,
 Com li anemis d'engingnier.
 Sire, se tu vas destorbant
 940 Les maus e les biens mes avant,
 Met moi de bien faire en la voie
 E de mal faire me desvoie.
 Oste moi dou chemin ferré
 944 Ou j'ai si longuement erré
 Que je truis si large e plenier ;
 Si me met en l'estroit sentier
 Que li plus de la gent refuse.
 948 Je meisime aussi m'en acuse,
 Car je suis li uns, par verté,
 De ceus qui plus ont refusé
 Le petit sentier e amée
 952 La large voie e la ferrée,
 E feisse encor ; mais je voi
 Que je m'i engingne e deçoi.
 Biaux sires Diex, ja s'esmaioient
 956 Li apostre e molt se doutoient,
 Dusqu'a tant que les raemplis
 E que li tiens sains esperis
 Vint en aus pour asseürer
 960 E pour cuer e confort donner.
 Se je fusse si bien, biau sire,
 De toi, que je t'osasse dire,
 Je te priasse aussi de moi
 964 Que tu confermasses ma foi
 E mon corage a toi amer,
 Sans moi cremir e sans douter.
 Ha ! sire, qui resuscitas
 968 Saint Lazaron e pardonas
 La Magdelaine ses pechiés
 Quant ele plora a tes piés,
 E qui feis de l'aigue vin,
 972 Sire, qui pardonnas Longin

fo 6 vº b

sires si soutiz — 937 *D* de nos...drecier — 940 *D* les bons — 943-944 *ordre de D*,
C 944-943 — 948 *D* acuse, *C* escuse — 949 *D* je suis li homes de terre — 950 *D*
 de toz ceaux qui sont ne de mere — 951 *C* ame, *D* qui toz jors plus aura amee —
 953 *D* ancor l'amesse meaz je croi — 956 *D* et desconfortient — 959 *D* antr'oux
 por resconforter — 960 *D* lor cuers e por consot doner — 966 *D* senz mescre-
 moir — 967 *A B* sire diex, *D* beaux sires — 972 *A B* aus nocés s. archedeclin

- Son grant outrage, e au larron
 Qui en la crois requist pardon,
 Pardonnez moi, biau tres dous dire,
 976 Le grant corrouz e la grant ire
 Que tu as seur moi a mon tort,
 E si me respitez de mort
 Tant que je me soie espurgies
 980 Des grans mesfais e des pechiez
 Ou j'ai si longuement geü,
 E me donne force e vertu,
 Se j'ai nul pensé de bien faire,
 984 Comment je le puisse a chief traire,
 E si me destornes les maus
 A faire e les pechiez mortaus
 Dont je sui repris tant...
 988 E se tu ne me cours devant,
 Je ferai tant, se je me croi,
 K'encor me plaindrai je de moi.
 Biaux sires Diex, donne moi grace
 992 De toi servir, e tant d'espace
 De vivre, sans plus, e respit,
 Que je me deport e delit
 En bien penser e en bien faire,
 996 E que li bien me puissent plaire
 Autant com li mal m'ont pleü
 Tant com j'ai jusques ci vescu.
 Jaques biau frere e biaux amis,
 1000 Ainsi com vous avez apris
 A faire bien, sel maintenés,

(intercalé dans *D* entre 971 et 972) — 973-974 manquent *A B* — 975 *A B* aiez de moi merci biaux sire — 976 *A B* e ne moustrez vers moi votre ire (*B* ne ne) — 977-998 manquent *A B* — 982 *D* si me donne — 983-990 manquent *D* — 987 mot illisible dans *C* (tache) — 993 *D* un petit de respit — 994 *D* car je me confort a delit — 998 *D* au siegle vescu — Après 998, *D* termine par douze vers remaniés :

Beal sire dex rois poetis,
 ansint con je vos ai requis,
 an bien faire si me tenez,
 ne ja ne vos an repantez
 de moi adracier a bien faire.
 Car qui commance bien a faire
 s'on doit tenir jusqu'a la some.
 Sire, qui pardonas a l'omme
 ses pechiez quant il se repant
 de bon cuer et veraïement,
 fai moi, sire, tout aussimant
 par ton digne commandement. Amen.

999 *A B* jaques, *C* seignor — 1000 *A* pramis — 1003 *A B* ne descontortez —

- Ne ja ne vous en repentés.
 Ne vous desperés pour mal traire,
 1004 Car cil qui commence a bien faire
 E puis se repent a la somme,
 Aussi com Diex pardonne à l'omme
 Ses pechiés, quant il se repent;
 1008 Pardonne il les biens ensement,
 Si que ja gré cil nen avra
 Qui de cuer s'en repentira.
 Jaques, pour ce vous vueill prier
 1012 Que servés Dieu de cuer entier
 E que vous n'alés foloiant
 Ne ce vill siecle remenbrant,
 Quar il est dou tout enpiriés
 1016 Desques en fustes eslongniés,
 Que cil qui plus l'aime dit bien
 E connoist qu'il ne vaut mais rien.
 Pour ce nel vous chaut remenbrer
 1020 Ne couvoitier ne desirrer,
 Mais metés bone fin en vous :
 Comment qu'il aviengne de nous,
 Que que l'en face ne ne die,
 1024 En la fin est la garantie.
 Diex se prent dou tout a la fin,
 Ce dist la lettre e li devin
 E ce devons nous trestout croire
 1028 K'escriture dist sans mescroire.

Explicit la bible Hugue Berzi.

1004 *A B* car qui c. bien a f. — 1005 *A B* e il — 1011 *A B* jaques, *C* dames — 1015 *B* de tant — 1016 *A B* desque en fustes esl. (*B*. d. vous f.), *C* puis que diex en fu esl. — 1018 *A* e qu'il connoist qu'il n. v. r. — 1019 *A* por ce ne vueil cels remenbrer — 1020 *A B* ne connoistre ne desirrer — 1025 *A* toz jors — 1026 *A B* e li d., *C* e sel — 1027 *A B* croire tuit. — 1028 *A B* que la lettre dit sanz recuit. — *A* explicit la bible au seignor de berze chastelain, *B* pas d'explicit.

NOTES

8. *périr*, tr., cf. 91, 560

14-15. Cf. *Besant de Dieu*, 3135-38 : « Car nus n'a terme de sa fin. Tel est mort puis jeui matin Que l'en peust trover erseir Plain de sante e de poeir. »

52. *pendre a l'ueil*, cf. *Renart le Contrefait*, 3584, 28806.

54. Pour le sens un peu particulier de *par samblant* « en imagination », cf. ces vers d'Adam de la Halle, cités par Nicole de Margival, *Panthère d'Amours*, vv. 1618 ss. : « Et lors qu'estoie esseulés, m'enfermoie : Lors par samblant me cuidoie Delez li tout esbaudi. Ainsi mes maus a la fois m'entroubli. » L'expression signifie ordinairement « en se donnant les apparences de ».

55. *amés* de *C* est sûrement une faute, si l'on pense aux vers 59-60. Les leçons des trois autres mss. sont en elles-mêmes admissibles, sauf peut-être celle de *D* ; mais il est impossible de décider quel a pu être le texte original.

58. *frois* ne semble pas avoir été relevé par Godefroy ; il est pourtant dans Roquefort, *Gl. de la Lang. Rom.* Il s'agit d'un adjectif verbal qui fait groupe avec le part. pas. *froissié*, comme *os*, *osé* ; *trouble*, *troublé* ; *deschaulz*, *deschaucié* ; *comble*, *comblé*. Cf. Meyer-Lübke, *Gramm. des Lang. Rom.*, II, 333 ; *Zeitsch. f. rom. Phil.*, XXXIII, 277 ; *Rom.*, XXXIX, 403 ; *Studia neophilologica*, IV (1931), 97-119. Autres exemples de *frois* dans *Renart le Contrefait*, 7174, *Aye d'Abignon*, p. 34, v. 1094.

75-76. Cf. *Besant de Dieu*, 859-862 : « Plus a ui de la coveitise, Qui tuz les autres mals atise, En cels qui les plus riches sont, Qu'en tote l'autre gent del mond. »

79-97. On comparera le développement de Robert de Blois, au début de *l'Enseignement des Princes*, vv. 44-72 (éd. Ulrich, III, pp. 4-5) et la *Bible Guiot* (éd. Orr, Manchester, 1915), vv. 117, 195, 244 ss.

88. Cf. Robert de Blois *Enseignement des Princes*, vv. 95-98 (éd. cit.) : « Qui plus puet d'avoir amasser Et frans homes desserietier, Povre genz rainbre et dechacier, Sil se vuet plus faire prisier. »

101. J'adopte *deduit* de *A B D* pour éviter la rime *ui* : *i*, que l'auteur ne semble pas connaître, cf. v. 135.

108. La cheville *ce me samble* me paraît particulièrement déplacée dans un passage où l'auteur affirme avec une certaine vigueur.

109-111. Le passage semble avoir embarrassé les scribes. Je crois que tout devient clair, si l'on considère que la conjonction *e* du vers 110 introduit la principale et ne sert pas à relier *autre siecle* à *cestui* : *autre siecle* est le complément de *perdoit*, ce qui oblige à adopter au vers 109 la leçon de

A B D : a cel tens. L'auteur veut dire que, autrefois, si on n'allait pas au ciel (*autre siecle*), du moins menait-on bonne vie sur terre (*cestui*) ; et il ajoute : on avait ainsi une petite raison de se damner. Aujourd'hui, au contraire, on se rend malheureux ici-bas, et le châtement éternel nous attend après la mort. Quant à l'emploi de *e* pour introduire la principale, quand la phrase débute par une subordonnée, il a déjà été relevé par les grammairiens, cf. E. Lerch, *Hist. franz. Syntax*, I, 68-75 et L. Foulet, *Petite Syntaxe*, 421. Cependant on ne l'a guère signalé qu'après une conditionnelle ou une temporelle. Mais on peut citer des exemples où, comme ici, *e* introduit la principale après une relative à sens général, cf. *Cligès*, 2524 : « Qui leaus est, et or i pere » ; Robert de Blois, *Enseignement des Princes*, 1416 (éd. Ulrich) : « Tot autresi, qui plus se poinne De l'aver amer et servir, Et mains s'en loe au departir » ; Drouars la Vache, *Li livres d'Amours* (éd. Bossuat, 1926) : « Car qui mains fait, et mains desert » ; Renart le Contrefait, 3199-3200 et 29421-26, ces deux derniers exemples étant légèrement différents.

115. La répétition de *e si* me paraît inadmissible ; *i* doit renvoyer à *celui*, c'est-à-dire à l'*autre siecle*. Il faut avouer que le passage est dur.

118. Le désarroi des manuscrits montre que ce passage les a embarrassés. La leçon de *C* est absurde. Celle de *A* donne un sens qui est appuyé par le remaniement de *D*. L'idée est que l'on peut fort bien prendre du bon temps sur terre, mais que, naturellement, il faut « se déliter en bien faire ».

120. Sur cette idée que ce ne sont pas ceux qui auront mené une vie pénible qui auront Dieu, cf. Chardy, *Petit Plet*, vv. 187-196.

130. *seul que*, au sens de *pourvu que*, ne semble pas nécessiter de correction, bien que je n'en connaisse pas d'autre exemple en français. *Solo que* ou *sol que* est fréquent en anc. esp., cf. Hanssen, *Span. Gramm.*, 61, 12. Même valeur du prov. *sol que*.

135. *celui* de *C* est une double faute. Il faut une forme féminine ; l'auteur parle de la joie. D'autre part, il s'agit de la joie du monde, opposée à la joie du ciel. Or l'auteur oppose régulièrement les deux siècles, en utilisant le jeu des deux démonstratifs *cist* et *cil*, cf. 109-110, 114-115. *Pour*, avec le sens de « au regard de », « comparé à » est fréquent ; *A* ne semble pas l'avoir compris.

136 ss. A propos de cette revue rapide de la création du monde, on comparera *Roman de Fauvel*, vv. 305 ss.

165. Le groupement des manuscrits est curieux ; j'adopte *B* qui seul donne un sens ; cf. l'Introduction.

180. La théorie des trois ordres est un des lieux communs les plus fréquents de la littérature morale du Moyen Age. On ne saurait même penser à énumérer les textes qui y font allusion ou qui l'utilisent. On se rapportera à P. Meyer, *Rom. IV* (1875), pp. 385-395 et à R. Mohl, *The three Estates in Medieval and Renaissance Literature*, New-York, 1933. Notons seulement que certains moralistes, plus subtils, répartissaient les hommes, non pas en trois, mais en douze classes ; cf. E. Deschamps, *Œuvres*, XI, pp. 288-303. Hugues de Berzé attribue cette répartition à Dieu lui-même ; c'est une doctrine courante, cf. E. Deschamps, *loc. cit.*, p. 288, note 1. Toutefois, Placides, dans le *Placides et Timeo* (Ch.-V. Langlois, *La Vie en France*, III, p. 309) savait qu'on la trouve chez Platon et lui en faisait honneur. L'*Image du monde* l'attribue aux « philosophes » (I, 6 du texte en prose, éd. Prior, le texte en vers chez Th. Wright, *The latin poems... to Walter Map*, p. 179, note).

189. La leçon de *A B D* est tentante et semble offrir un sens plus plein. Nous n'avons toutefois pas osé l'admettre dans notre texte.

198. Sur le pré Noiron, cf. Bédier, *Légendes épiques*, II, 252 ss. Notre passage offre au moins un de ces exemples cherchés en vain par M. Bédier, *op. cit.*, p. 254, note 1. Le même pré Noiron apparaît dans le Jeu de Saint Nicolas, mais pour désigner un pays fantaisiste.

228. Le texte de *A B D* est le seul à offrir un sens, à moins que, sous la forme *seue* de *C*, ne se dissimule le mot *soif*, « haie, cloture », qui existe en anc. fr. sous la forme féminine, cf. Godefroy, s^{vo}.

260. Il est impossible de citer tous les textes qui, aux ^{xii}^e, ^{xiii}^e, ^{xiv}^e siècles s'attaquent aux ordres monastiques : ils sont trop nombreux. Les premiers coups furent portés par des écrivains en langue latine (Walter Map, dans son *de nugis curialium*, Nigellus Wireker, dans son *Speculum stultorum*, Giraud de Barri, dans son *Speculum ecclesie*). De là, le développement passa aux œuvres en langue vulgaire. Le plus ancien témoignage semble être celui de la *Bible Guiot* (éd. Orr, vv. 1043 ss.), suivi de près par celui de notre texte. On comparera ensuite la *Description des religions* de Hues li Rois (éd. Långfors, Paris, 1913), diverses pièces de Rutebeuf : *La Chanson des Ordres* (éd. Kressner, p. 51), *Les Ordres de Paris* (*ibid.*, p. 56), les vv. 106-173 de la *Complainte de sainte Eglise* (*ibid.*, p. 181) ; certains passages du *Registre* de Gilles li Muisis (éd. Kervyn de Lettenhove, I, pp. 142-243). Un *Salut d'Enfer* (Jubinal, *Jongl. et Trouv.*, p. 43) nous montre les ordres en proie aux tourments éternels. Une pièce *Pour chastoier les orgueilleus* (*Rom.* VI, 35) s'adresse surtout aux religieux. La satire prend une forme joviale dans l'*Ordre de bel aise* (in Th. Wright, *Political Songs*, p. 241).

272. Je considère le texte de *C* comme une réfection provoquée par la rareté relative du mot *deablise*.

291. Je considère le texte de *A C* comme une réfection provoquée par le désir de faire disparaître la rime *pus* : *plus*, cf. v. 75.

295. On pourrait à la rigueur conserver le texte de *C*, en écrivant *qu'i*. Mais cette graphie est contraire à son usage constant.

296. *communal*, au sens de « qui partage volontiers » n'est pas attesté par Godefroy. Aux deux exemples du Tobler-Lommatzsch, II, 644, dont le nôtre, on ajoutera *Besant de Dieu*, 1083.

305. On reprochait, en effet, aux Cisterciens leur âpreté au gain. Cf. Rutebeuf, *Vie dou monde*, vv. 130-133, et surtout *Bible Guiot*, vv. 1244-54 : « Lor ententes ont toutes mises A conquerre quant que il voient ; La povre gent molt s'en effroient Que il gitent de lor terre, Toz les en chescent a pain querre ».

314. La littérature satirique reproche en effet souvent aux nonnes leur inconduite, cf. *Bible Guiot*, vv. 2091-2270 ; Rutebeuf, *Vie dou monde*, vv. 150-54 ; Gilles li Muisis, *Registre*, I, pp. 215-17 ; Drouart la Vache, *Lièvres d'Amours*, vv. 3925-4014 ; et d'autres.

326. *turqué*, *A B D*. Je ne connais pas le mot, qui ne doit pourtant pas être une simple erreur.

334. C'est en effet surtout aux moines noirs que la satire s'en prenait, avant qu'ils aient été détrônés de ce privilège particulier par les ordres mendiants. On leur reprochait leur richesse et la mollesse de leur vie. Cf. la chanson publiée par Jubinal, *Rutebeuf*, II, p. 39, note, ou les attaques du *Renart le Contrefait*, vv. 27793-27812 et 27885-27906.

332. La leçon de *C* me paraît être une réfection banale de la leçon originale.

344. Il y avait en effet un prieuré de clunisiens à Berzé (aujourd'hui Berzé-la-Ville, au-dessous de Berzé-le-Château), célèbre encore aujourd'hui par les peintures murales que les moines y avaient fait exécuter dans leur chapelle. Hugues était bien placé pour connaître la vie qu'on y menait.

352. *voliiés* de *A B D* améliore la rime avec *reñoiïés* ; il entraîne *seroient*.

361. *por un cent*, cf. v. 356, et, pour l'expression, Tobler, *V. B.*, I, p. 187. Aux exemples provençaux qu'il cite, on pourra ajouter Matfré Ermengaud, in Appel, *Provenz. Chrest.*, p. 170, v. 120. On notera également que la remarque de Tobler sur le caractère anormal de l'exemple de la *Bible* est inutile : c'est le texte de Méon qui était mauvais.

366. La suite des idées me semble exiger la présence de la négation : je l'emprunte à l'accord *A D*.

371. Bien des moralistes ont insisté sur cette idée qu'il n'est ni suffisant ni nécessaire de se retirer du monde pour faire son salut. Cf. *Poème moral* (éd. A. Bayot), vv. 3393-3440 ; *Rom. de la Rose*, vv. 11091 ss.

377-378. Ces vers qui figurent dans *A B D* me paraissent indispensables à la suite des idées.

379. *e ce que* = « ajoutez à cela que ». Je crois que c'est ainsi qu'il faut comprendre également le vers 4732 du *Castelain de Couci* (éd. Delboulle, 1936). Je n'en connais pas d'autre exemple en français. La formule est courante en espagnol moderne : *y eso que...* (employée par ex. par M. Menéndez Pidal, *Historia Troyana*, Madrid, 1934, p. viii de l'introduction, avec cette nuance « et pourtant »). Tobler a étudié une construction voisine de la nôtre, *V. B.*, I, pp. 255-260. Cf. encore le fr. mod. *avec cela que...*

400. *aller par mi le voir*, cf. *Renart le Contrefait*, qui affectionne l'expression, 3496, 6590, 11184, 34452. Il dit même *aller par mi le soupeçon*, *ibid.*, 27548.

422. Malgré l'affirmation de Ch.-V. Langlois, *La Vie en France*, II, p. 102, note 1, il n'est pas très facile de savoir à qui exactement Hugues fait allusion. Le quatrième empereur (vv. 430-32) est évidemment Baudouin, comte de Flandre, élu empereur de Constantinople le 9 mai 1204 et couronné le 16 (cf. Robert de Clari, XCV-XCVI). On sait qu'il disparut au cours d'une bataille livrée aux Vlaques et aux Comains sous les murs d'Andrinople les 14-16 avril 1205. L'opinion générale fut qu'il avait été fait prisonnier (Robert de Clari, CXII, 22 et Villehardouin, 360). La *Chronique d'Ernoul* affirme qu'il fut tué (éd. Mas-Latrie, p. 384), bien qu'elle montre ailleurs combien on espéra longtemps son retour, *ibid.*, pp. 389-90. Hugues de Berzé se rallie à l'opinion de ceux qui croyaient qu'il avait péri. Aujourd'hui encore, le sort du malheureux empereur n'a pas été éclairci ; il ne le sera sans doute jamais ; il est possible qu'il soit mort d'une mort naturelle en captivité à Tirnovo, où les Bulgares l'auraient emmené. — Le second (v. 426) est l'usurpateur Murzuphle. Toutefois ce dernier ne fut pas précipité à l'eau. Fait prisonnier par les Francs quelque temps après la seconde prise de Constantinople (12-13 avril 1204), il fut jugé par la cour de l'empereur Baudouin et condamné à être précipité du haut de la colonne Xerolophos et il s'écrasa sur le sol (sept. 1204). C'est du moins la version de Robert de Clari, CIX, et de Villehardouin, 307. Les mss. *A* et *B* de la *Chronique d'Ernoul* racontent l'événement autrement et le placent au moment même de la prise de la ville. Mais ce récit aberrant ne doit sans doute pas être

retenu ; les mss. *F* et *O* suivent la version ordinaire (cf. *éd. cit.*, p. 373). De toute façon, il s'agit encore du saut dans le vide du haut d'un édifice élevé. Si Hugues était à Constantinople, comme c'est probable, au moment de l'exécution, on s'étonne qu'il ait pu déformer ainsi le récit d'un événement qui a dû frapper les esprits. On notera que le ms. *D* offre le mot *piler*, qui n'est peut-être ni un lapsus ni une invention gratuite. Le texte primitif était peut-être *saillir d'un piler*. Mais comment expliquer alors l'accord *A B C* ? — Pour le premier et le troisième, il y a doute. L'empereur étranglé est sans doute Alexis IV, fils d'Isaac l'Ange, et non son père, comme le veut Langlois, je ne sais pourquoi. C'est le seul sur lequel les historiens s'accordent à dire qu'il périt ainsi, à l'instigation de Murzuphle, surpris dans sa chambre par les émissaires de l'usurpateur. Le crime aurait eu lieu le 8 février 1204, cf. Robert de Clari, LXII ; Villehardouin, 222-223, qui déclare, il est vrai, qu'Alexis ne fut pas exécuté séance tenante ; *Chronique d'Ernoul*, p. 369. Quant à Isaac l'Ange, il aurait bien été, lui aussi, étranglé en même temps que son fils, d'après Robert de Clari ; mais la *Chronique d'Ernoul*, p. 366, le fait mourir de mort naturelle avant son fils, et Villehardouin dit qu'il mourut sous le coup de l'émotion en apprenant le crime de Murzuphle sur son fils. — L'empereur déshérité est probablement Alexis III, qui abandonna Constantinople devant l'armée des croisés qui ramenait son neveu Alexis, dans la nuit du 17 au 18 juillet 1203, et qui, prisonnier un temps de Boniface de Montferrat, erra en Asie et en Grèce jusqu'en 1210, date à laquelle il fut enfermé dans un couvent de Nicée par Théodore Lascaris, à qui il contestait ses droits sur les provinces d'Asie où ce dernier s'était maintenu. — Sans doute, du 18 juillet 1203 au 15 avril 1205 s'est-il écoulé un peu plus de un an et demi ; mais nous pouvons croire que l'affirmation de Hugues ne doit pas être prise au pied de la lettre : il arrondit les chiffres pour donner plus de force à son exposé. — Je m'aperçois après coup que G. Paris, dans son c. r. de l'art. de Schultz, *Rom. XXII* (1893), p. 318, croit également que l'empereur déshérité est Alexis III, frère et non pas fils d'Isaac.

435. Le ch. LXV de Robert de Clari nous apprend comment un lecteur de la *Bible* pouvait se représenter cette peuplade barbare.

446 ss. On a supposé qu'il y avait là une allusion à Boniface de Montferrat, tué devant Adalia en 1207, cf. G. Paris, *Rom. XVIII* (1889), pp. 553 ss. et *Rom. XXII* (1893), p. 318.

457. La réfection de *C* me semble avoir pour but de faire disparaître la rime *Dé* : *volenté*, cf. vv. 499, 663.

464. *humains* de *C* n'offre pas de sens. La leçon de *A B* est claire.

470. La leçon de *C* serait à la rigueur admissible, si l'on donne à *pris* le sens de « victoire, récompense » ; mais dans ce cas on attendrait l'article. Avec la négation de *A B*, le sens est plus subtil et meilleur : ces engagements étaient monnaie courante, au point qu'on n'y prêtait plus attention et qu'on en retirait aucune gloire. Cf. le texte de la *Chronique d'Ernoul* cité en note, v. 495.

495. Cette idée que les défaites des Croisés, surtout après la prise de Constantinople, sont dues à leur impiété et qu'on doit les considérer comme un châtement de Dieu, est fréquente chez les chroniqueurs. Elle est chez Robert de Clari, CXII *in fine*, et plusieurs fois exprimée dans la *Chronique d'Ernoul*, par ex. pp. 3-4 : « Et la fu cis Rogiers ocis, et bien dusques à VII. mil de ceus d'Andioce ; mais des Turs n'i ot pas mors dusques à XX. Ce ne fu mie merveille se Damedius le soufri, etc. » On notera surtout l'extraordinaire concordance entre les vv. 469 ss. de la *Bible* et ce passage,

p. 375 : « Devant ce que li François entrassent en Constantinoble ne preussissent, estoient il plain de la grasse del Saint Espir, et avoient grant carité en aus ; et se C. Griffon veissent X. François, si s'en fuissent il. Quant li François orent prise Costantinoble, il avoient l'escu Dame Diu embracié devant aus, et tantos com il furent ens, il le jeterent jus et embracierent l'escu al dyable ». Il y a là une idée qui a dû avoir cours parmi les croisés eux-mêmes.

502. *de si haut si bas*, cf. Morawski, *Proverbes*, n° 557 ; Tobler, *V. B.*, I, p. 273, note. On pourra ajouter Beroul, *Tristan*, v. 40.

534. Il me semble nécessaire de supposer après ce vers la perte d'un couplet.

535. Dans tout jeu-parti, il y a naturellement une opinion plus facile à soutenir que l'autre ; c'est elle qu'il s'agit de découvrir et de choisir, si l'on ne veut pas se créer des difficultés qu'on aurait pu éviter. De là l'emploi métaphorique de la locution dans le texte. Pour d'autres métaphores, empruntées également à cette forme de jeu littéraire, cf. Chardry, *Petit Plet*, v. 578 ; *Bible Guiot*, v. 1286 ; Gerbert de Montrueil, *Roman de la Violette*, vv. 3615 et 4286, *Chastelaine de Vergi*, 269.

Un exemple dans le *Tristan* de Bérout a donné lieu à d'intéressantes discussions, cf. Jeanroy, *Origines de la poésie lyrique*, p. 47, note 1 et p. 518 de la 3^e édition.

541. Je ne saurais dire où l'auteur a trouvé ce qu'il dit ici de Mathusalem. L'anecdote est également rapportée dans *Renart le Contrefait*, vv. 7854 ss.

563. On pourrait à la rigueur conserver la leçon de *C* en comprenant *lé*, cf. *Aucassin et Nicolette*, éd. M. Roques, Paris, 1925, p. xviii et les références citées note 2. Pourtant cette graphie me paraît contredire violemment l'usage constant du scribe, cf. v. 295. D'autre part le pluriel est indispensable à cause du vers 560 (*sont* et surtout la rime *peri*).

565. Le texte de *C* n'offre pas de sens.

571. Je ne comprends les vers 571-73 qu'en les considérant comme une sorte d'objection que l'on fait à l'auteur. Le vers 573 reste obscur et ne rentre guère dans la suite des idées. La leçon de *D* est peut-être préférable.

612. Cf. v. 30. Guillaume le Clerc compare la mort, non pas à un archer, mais à un frondeur, *Besant*, vv. 204-207.

627-628. Le texte de *C* me paraît avoir souffert, si l'on pense à la rime *enserré* ; à moins qu'on ne rapporte le participe à *nus hon* du vers 624.

636. Le sens général est clair, mais la construction obscure. Peut-être *passer* est-il employé absolument pour *passer la mer* ; dans ce cas les vers 637-638 seraient le complément de *fuir*.

652. Il s'agit évidemment de la « roue de Fortune », cf. Morawski, *Proverbes*, 764 et 1400. Cette « roue » qui tourne incessamment et abaisse les uns pour élever les autres, joue un rôle important dans la littérature morale du Moyen Age. Il y a en ac. fr. un petit poème intitulé *La Roue de Fortune*, in Jubinal, *Jongl. et Trouv.*, p. 177 ou *Not. et Extr.*, XXXIII, 2, p. 223. Cf. encore *Rom. de Fauvel*, vv. 79 ss. — Pour la litt. latine, on se rapportera aux *Carmina Burana*, pièce I de l'éd. de Schmeller, 16 de l'éd. Hilka et Schumann. Cf. encore H. R. Patch, *The Goddess Fortuna in mediæval Literature*, 1927 et John E. Matzke, *Œuvres de Simund de Freine*, Paris, 1909, p. LXVIII, note 1.

663. Même cas qu'au vers 457.

715. Le « drapel » ou linceul, seul bien que le mort emporte dans la tombe, est mentionné par tous les moralistes qui ont traité le sujet ; cf. *Vers del juïse*, 50 ; *Besant de Dieu*, vv. 923-928 ; Gautier de Coincy, *Miracles* (éd. Poquet), col. 695 ; Robert de Blois, *Œuvres*, éd. Ulrich, III, p. 111, vv. 899-902 et p. 115, vv. 1050-1055.

721. Cf. Innocent III, *de contemptu mundi* ; « Quid horribilius homine mortuo ? Cui erat gratissimus amplexus in vita, horribilis erit aspectus in morte. » (Migne, 217, 735). L'idée est un lieu commun ; cf. *Besant de Dieu*, vv. 329 ss.

728. Aux textes que permet de retrouver la note de Ch.-V. Langlois concernant l'avidité des héritiers, *La Vie en France*, II, p. 104, note 3, on ajoutera Chardry, *Petit Plet*, vv. 963-68 et surtout 1043-50.

744. La leçon *A B D* est tentante ; elle semble de plus appuyée par ces vers de Robert de Blois, éd. Ulrich, t. III, p. 111, vv. 897-98 : « Cil qui muez en seront parti, T'auront plus tost mis en oubli. » Il doit s'agir d'un cliché.

747. *sausses vers* : je ne sais pourquoi Ch.-V. Langlois, *op. cit.*, p. 104, note 2, a été arrêté par cette expression. La sauce verte est une des préparations les plus célèbres de l'ancienne cuisine. Sa recette est partout, cf. Lozinski, *La Bataille de Caresme et de Charnage*, Paris, 1933, p. 173, n° 150 ou Franklin, *La vie privée d'autrefois, La cuisine*, p. 141 et 153. Elle est fréquemment citée : *Rom. de la Rose*, 13416, Colin Muset, IX, 54, *L'Amant rendu cordelier*, 671 ; elle fait partie des provisions qu'Alexandre emporte dans son expédition sous-marine, v. 497 de la version du ms. 789 (P. Meyer, *Alexandre*, I, 134 et II, 245). On sait l'éloge hyperbolique qu'en fait Rabelais par la bouche de Pantagruel, III, 2 in fine. Quant à la *chaude pevrée*, ce doit être également une sauce. cf. Lozinski, *op. cit.*, p. 165, n° 125 : *poivre noir ou chaut poivre*.

748. *robes coées* est largement attesté, cf. Tobler-Lommatzsch, II, 523. Je comprends moins bien *robes plaines*.

749. *anuieus*, c'est probablement la messe « du bout de l'an », c'est-à-dire anniversaire de la mort. Même sens dans le *Besant de Dieu*, v. 695. Cette valeur n'a pas été recueillie dans le Tobler-Lommatzsch, qui, par contre, cite notre passage d'après Méon et interprète *messes devinaus*, qui est une erreur. Sur la forme du mot, cf. Brunel, *Rom.* LXI, 212. Pour une valeur analogue en prov., cf. la Biographie II de Guilhem de Cabestanh (éd. Långfors, p. 33, 50).

758. J'adopte la leçon de *D* : c'est la seule qui donne un sens.

810. *meserrer* de *C* doit être une mauvaise lecture de scribe ; la leçon *moissoner* est certaine. Sur le blé qu'il faut se hâter de cueillir, cf. Guillaume le Clerc, *Besant de Dieu*, vv. 2839 ss.

825. Le texte de *A B* est évidemment le bon texte : *C* n'a pas compris le passage.

840 ss. Ce passage est un des plus obscurs du poème. Je crois que le sujet de *vaut*, au vers 840, est *li lais pechiés* ; le vers 841 est une incidente ; *dou pechié de la remembrance* (842) est le complément de *amender* (840) ; on obtient le sens suivant : « Certes le péché de *laide dame amer* est horrible (sans doute parce qu'on n'a aucune excuse) ; mais le beau péché se fait regretter, quand on a renoncé à l'œuvre ; tandis que, dans le cas d'un laid péché, une fois qu'on s'est séparé du corps du délit (841), on s'en guérit plus vite (840-42) ; on ne trouve aucun plaisir à se le rappeler, au contraire (844-46). Toutefois, si on arrivait à prendre du beau péché autant de dégoût que du laid, on en serait plus méritant. » Ni *A B*, ni *C* n'ont compris

la suite des idées. Ils ont modifié le texte chacun de leur côté, sans parvenir à lui donner un sens.

859-860. Les temps employés par *C* me semblent mauvais ; il ne s'agit pas d'un prédicateur de métier qui a déjà une certaine expérience de l'enseignement moral.

863. Le présent offert par *A B D* donne sans doute un meilleur sens. Toutefois la leçon de *C* peut se conserver.

884. Toutes les leçons me semblent avoir voulu éviter le hiatus *traïe a*. Mais il n'y a pas lieu de s'en étonner. C'est un phénomène fréquent dans l'ancienne poésie française, surtout quand le mot suivant est comme ici un monosyllabe, cf. Tobler, *Vom französischen Versbau*, pp. 65-67.

894. Cf. Robert de Blois, éd. Ulrich, III, p. 105, vv. 684 ss. : « Ains Deus ne fist home si fier, S'il pooit estre la cel jor, Qu'il ne tramblast de paor, Que tuit li ange trembleront, De la grant paor qu'il auront. » Cf. encore, Conon de Béthune, V, 20-22.

902. Cf. Chrestien de Troyes, *Graal*, vv. 8262-64 (éd. Baist, Fribourg, s. d.) : « Cist jorz vos soit liez et joieus, Ce doint icil glorieus pere, Qui de sa fille fist sa mere ».

948. *escusé* de *C* me paraît difficile à défendre.

972. *A B D* intercalent après le vers 972, le vers *aus noces s. Archedeclin*. C'est, je pense, un vers adventice, cf. Introduction, amené par la fréquence de la formule. Ce saint, né d'un contre sens sur le mot *architriclinus* pris pour un nom propre, *Ev. de Jean*, II, 8-9, offrait en effet une rime fort commode à vin. Aux exemples réunis par E. Langlois, *Table des noms propres*, p. 45, on pourra ajouter : *Siège de Barbastre*, 485 ; *Gautier d'Aupais*, 290 ; *Jehan le Teinturier, Mariage des VII arts*, 277 ; R. Grossetête, *Chasteau d'Amours*, 1247 ; Villon, *Testament*, 1243.

999. Le cas des vers 999-1011-1016 est lié. Aux vers 999 et 1011, il n'y a, à première vue, aucune raison de préférer la leçon de *A B* à celle de *C*, bien qu'il soit plus facile de comprendre comment le changement de *Jagues* en *Seignor* ou *Dames* a pu se produire, que le contraire. Un reviseur, aussi ignorant que nous de la nature exacte de ce personnage à qui l'ouvrage de Hugues semble être dédié, a très bien pu effectuer la transformation pour donner à la conclusion une portée générale. Mais, si on examine le vers 1016, on voit que la leçon *Dames* du vers 1011 entraîne la leçon *Diez*, si l'on veut sauvegarder la rime. Or, et c'est là le point, la leçon *Diez* fait perdre au passage tout son sens et ne laisse plus subsister qu'une plate banalité. Autant la leçon de *A B* fait rentrer la conclusion dans la suite générale des idées et la rend conforme à l'inspiration centrale de l'ouvrage (regret du temps passé plus « joli » que le présent), autant la leçon de *C* jure même avec le contexte le plus voisin (v. 1019 : *remenbrer*). On est donc porté à préférer au vers 1016 la leçon de *A B*, et, par contre-coup, à suivre également ces deux manuscrits aux vers 1011 et 999. C'est ce que nous avons fait. Quant à savoir qui peut être ce *Jagues*, toute hypothèse sur son identité ne peut être que gratuite.

1008. Il faut donner ici à *pardonner les biens* un sens très particulier, qui ne s'explique que par le contexte et par l'opposition avec *pardonner les péchés*. L'auteur veut dire que, de même que Dieu pardonne les péchés, quand on s'en repent, c'est-à-dire n'en tient pas compte, de même il *pardonne les biens*, c'est-à-dire n'en tient pas compte non plus, quand on abandonne le droit chemin.

1026. Je ne comprends pas l'erreur de *C*.

TABLE DES NOMS PROPRES

ADAN, 137, 152.	GRUJOIS, 435.
CHARTROUSE, 319.	HUGUES (de Berzi), 855.
CITIAUS, 245.	JAQUES, 999, 1011.
CLIGNI, 340.	JEHAN (saint), 905.
COMMAIN, 435.	JONAS, 634, 646, 661, 677, 687.
COSTENTINNOBLE, 419.	LAZARON (saint), 968.
DAMEDIEUX, 270, 454, 484, 515, 543, 545, 642.	LONGIN, 972.
DIEUX, 122, 137, 145, 182, 223, 240, 263, 295, 307, 312, 315, 345, 346, 349, 368, 375, 430, 445, 457, 459, 464, 483, 485, 492, 499, 503, 589, 590, 596, 605, 635, 637, 644, 664, 666, 668, 680, 690, 751, 786, 803, 806, 877, 897, 955, 991, 1006, 1012, 1025.	MARIE (sainte), 163.
ENGLETERRE, 696.	MARIE MAGDELAINE, 176, 969.
EVAIN, 137, 158.	MATUSALÉ, 541.
FRANCE, 696.	NINIVE, 638.
	NOIRON (le pré), 198.
	OSPITAL, 261, 286.
	OSPITALIER, 251.
	PERE (saint), 198.
	TEMPLE, 261, 286.
	TEMPLIER, 249.
	ROMME, 238.

VU :

Le 17 mai 1938.

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris*

J. VENDRYES

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

*Le Recteur de l'Académie
de Paris,*

G. ROUSSY

GLOSSAIRE

L'astérisque renvoie aux notes de l'édition.

- AHANS 10, *chagrins, souffrances morales.*
 AÉ 770, *durée de la vie.*
 AIN 16, *hameçon.*
 ALÉS 18, *parti, disparu, perdu.*
 ANGOISSE 90, *hâte, impatience.*
 ANGOSSEUS 221, *vivement désireux, impatient.*
 ANUIEUS 749 *.
 APPRENDRE 1000, *entreprendre.*
 ARCHIÈRE 30, *meurtrière.*
 ASSAZÉS 66, *pourvu largement de ce qu'il convient.*
 ASSENER 867 *viser un but, atteindre, réussir.*
 AUTORITÉS (traire —) 390, *donner comme garant, invoquer un témoignage.*
 BESONGNE 76, *ce dont on a besoin.*
 BESTORNÉS 234, *déformé.*
 BEUBANT 456, *orgueil, ostentation.*
 BONE 228, *borne.*
 BRAIRE 381, *crier (en parlant d'un être humain).*
 BUER 526, *pour le bonheur de, sous une bonne étoile.*
 CERCHIER 404, 856, *parcourir en tous sens.*
 CHALOIR, *mar vous chaille* 356, *vous auriez tort d'avoir envie, ne vous chaut* 1019, *il ne vous convient pas.*
 CLERÇON 439, *jeune clerc.*
 COÉES 748, *munies d'une traine.*
 COINTISE 456, *élégance des manières.*
 COMMUNAL 262, 296*.
 CORDE (traire a sa) 884, 915, *gagner à sa cause.*
 COUVENT (estre tenu de —) 374, *être engagé par la parole donnée.*
 CREANTER 672, *persuader.*
 CREMIR 966, *craindre.*
 DEABLISE 272, *chose diabolique.*
 DEPORT 632, *remise, délai accordé.*
 DESAVANCIER 88, *nuire à.*
 DESMESURE 780, *oubli du sentiment des convenances, des limites qu'il ne faut pas dépasser.*
 DESPIT 102, *mépris.*
 DOSNOIER 95, *se consacrer au service d'amour.*
 ENGRÉS 220, *avide de.*
 ENTECHIÉ 148, 200, *souillé.*
 ENTRESAIT 670, *sur-le-champ.*
 ESCHIVER 647, *éviter, fuir.*
 ESGARÉS 761, *privé d'aide ou de secours, deseparé.*
 ESGART (faire —) 892, *passer en revue, examiner.*
 ESPARGNER 643, *faire faire à quelqu'un l'économie de, dispenser.*
 ESPARMIR 643 (var.), cf. *espargner.*
 ESPENEYR 248, *expier.*
 ESPLOIT (faire bon —) 254, *réussir ce que l'on a tenté.*
 ESPOIR 621, *peut-être.*
 ESSAI (mettre tout son —) 866, *s'efforcer de toute sa valeur.*
 ESTRIS 726, *querelle, rivalité.*
 EURE (ne cuidier veoir l' —) 724, *être impatient de.*
 FERRÉ (chemin) 943, *grande route large et facile.*
 FINS (noiens) 413, *absolument rien.*
 FLACIE 718 (var.), *flétrie.*
 FROIS 58*.
 GABER 103, *railler, tenir pour méprisable.*

GAIGNON 440, *dogue, gros chien.*
 GARIR 514, *être ou rester à l'abri des coups.*
 GARISON 276, 594, 879, *protection.*
 GUENCHIR 623, *se détourner pour éviter un coup*, 617, 694, *éviter en se détournant.*
 GUERPIR (le siècle) 330, 356, 371, *quitter le monde, se rendre moine.*
 IRÉS 127, *triste, chagrin.*
 JOLIS 80, *gai, élégant.*
 MALOSTRUE 151, *qui devait porter malheur.*
 MANANTIE 382, 742, *richesse.*
 MAR 356, *pour le malheur de.*
 MERVEILLES (avoir molt grans —) 442, *s'étonner grandement de.*
 MESPREDRE 665, *commettre une faute.*
 MORNES 127, *sombre, sans joie.*
 MUCIER (soi) 108, *se cacher.*
 OES (a son —) 591, *à son profit.*
 OISEUS 597, *paresseux, lâche.*
 OISEUSE 870, *occupation inutile et frivole.*
 PARLÉ (ja nen i avra —) 37, *sans discussion, sans rémission.*
 PARTIE 564, *part qui vous revient.*
 PARTIR 569, 581, *partager.*
 PASSÉ (ce est —) 705, *il est décidé, il est inévitable.*
 PASSER 636 *.
 PEVRÉES (chaudes) 747*.
 PIS (faire son —) 373, *être la cause de son propre malheur.*
 PITEUS 887, *accessible à la pitié.*

PLENIER 945, *uni, facile (en parlant d'un chemin).*
 POINT (soi tenir en un bon —) 376, *se maintenir en une bonne situation.*
 PUOR 123, *puanteur.*
 REMENBRER 486, *venir à la mémoire d'autre part.*
 REMÉS 97, p. p. *de remaindre, rester en arrière, disparaître.*
 RESCOUSSE 36, 43, *aide, secours.*
 RESPIT 501, *proverbe, dicton*, 574, *délai.*
 RESPITER 978, *accorder un délai.*
 RESSORT 50, *recours, remède*, 645, *sans nul ressort, sans recours.*
 SAMBLANT 325, 344, *apparence extérieure qu'on se donne*, 178, *faire samblant, prendre l'apparence de, donner des marques évidentes de (sans idée d'hypocrisie)*, 54, *par samblant**, 786, *samblant est, montre évidemment que.*
 SAUSSES VERS 747*.
 SENEFIANCE 690, *symbole.*
 SEUL QUE 130*.
 SEÛRTÉ 553, *certitude.*
 SOUFRIR (soi) 321, 765, *se contenter de, se borner à.*
 TORNÉ (devant derrier) 260, 328, *mis sens dessus dessous.*
 TRAIRE (mal —) 120, 587, 1003, *être malheureux.*
 TURQUÉ 327 (var.), ?.
 UEILL (pendre a l' —), 52*.
 VOIR (s'en aller parmi le —) 400*.

TABLE DES MATIÈRES

I. — INTRODUCTION	7
I. Les manuscrits.....	7
II. Comparaison des manuscrits.....	9
III. Etude de la langue.....	17
IV. Analyse du poème.....	22
V. Le poète et son œuvre.	23
II. — LA « BIBLE AU SEIGNEUR DE BERZÉ »	27
III. — NOTES	57
IV. — TABLE DES NOMS PROPRES.....	65
V. — GLOSSAIRE.....	67

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 23 SEPTEMBRE 1938
PAR F. PAILLART A
ABBEVILLE (SOMME)

